

---

FORMES URBAINES ET  
ARCHITECTURALES  
DE LA TRADITION OCCIDENTALE

---

LIVRE 6B  
RENAISSANCE HORS ITALIE

Jean Doulliez

TRAITÉ D'HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE  
INSTITUT SUPÉRIEUR D'ARCHITECTURE INTERCOMMUNAL (ISAI)  
Site de Mons (ISAM), Belgique  
Notes provisoires 1993

---

FORMES URBAINES ET  
ARCHITECTURALES  
DE LA TRADITION OCCIDENTALE

---

## DEUXIÈME PARTIE : LA RENAISSANCE EN FRANCE (16<sup>è</sup>s).

### Introduction.

### Section 1 : Les villes de la Renaissance en France

### Section 2 : L'architecture de la Renaissance en France

#### Chapitre 1 : Origines : le style Louis XII.

Transition gothico-renaissance.  
Château de Gaillon (1509).

#### Chapitre 2 : La Première Renaissance française, Le style François I<sup>er</sup> (1520-1547).

- §1. Introduction et caractères généraux.  
§2. Les édifices.  
1. Château de Boury (1511-1524)  
2. Blois (Aile François I<sup>er</sup>) (1515-1524)  
3. Chambord (1519-1550)  
4. Chenonceaux (partie avant) (1515- )  
5. Azay-le-Rideau (1519-1527)  
6. Hôtel d'Ecoville à Caen (1535).  
7. Le Palais de Madrid au bois de Boulogne  
8. Château de Fontainebleau  
9. Autres exemples : Fontaine-Henri  
Briac.

#### Chapitre 3 : le style Henri II (1547-1559) - la Renaissance classique ou le raidissement vers le classicisme.

- §1. Introduction et généralités  
§2. Œuvres de transition.  
§3. Les édifices de la Renaissance classique et les architectes.  
1. Château d'Anzy-le-Franc (Serlio - 1546).  
2. Fontainebleau (2<sup>e</sup> épisode).  
3. LESCOY - gougon.  
3.1. Palais du Louvre (1544-1556)  
3.2. Hôtel Carnavalet.  
4. Philibert Delorme (1515-1570).  
4.1. Hôtel particulier du Cardinal Du Bellay (près de Paris).  
4.2. Les Tuileries (1564).  
4.3. Château d'Anet (1547-1555).  
4.4. Château de St-Maur-des-Fosses  
4.5. Chapelle du château de Villers Cotterets  
5. Style Henri II en province  
6. Jean BULLANT (1515-1580)  
6.1. Château d'Ecoven (2<sup>e</sup> phase).  
6.2. Le petit château de Chantilly (1560)  
6.3. Aile du château de Chenonceaux. (1556).

#### Chapitre 4 : Période de transition. (1580-1630).

- §1. Introduction  
§2. Les édifices et les architectes  
1. Jacques Androuët du Cerceau (1530-1585).  
2. Salomon de Brosse  
3. Architecture religieuse.

- §3. Le style Henri II. (1589-1610)  
1. Généralités du style  
2. Les premières places royales.

## TROISIÈME PARTIE : Renaissance en Péninsule Ibérique (Espagne - Portugal)

- Introduction I. le Contexte politique et économique  
II. Conséquences sur l'architecture  
III. La Renaissance en Espagne (résumé).

### Section 1 : Renaissance en Espagne.

- §1. le Style Isabellin. 1. Eglise San Juan de los Reyes (J. GuAS)  
2. Casa de las Conchas  
§2. Le style Plateresque. 1. Portail de l'Université de Salamanque (1525-1530)  
2. Style Cisneros  
§3. Evolutions du Plateresque  
A. en Andalousie 1. Cathédrale de Grenade (1523-1528).  
B. Fin des années 1550. 1. Façade Université d'Alcala de Henarès.  
2. Palais des Monceys à Salamanque  
3. Hôtel de ville (Ayuntamiento), Séville  
C. Troisième phase 1. Alhambra, Grenade  
2. Hospital de Afuera de Tolède  
3. Escorial, Madrid  
4. Plaza Mayor, Madrid

### Section 2 : Renaissance au Portugal

- §1. Généralités et Résumé §3. Seconde moitié du 16<sup>e</sup> s.  
§2. le style Manuelin

## QUATRIÈME PARTIE : Renaissance en Europe du Nord. Belgique, Hollande, Angleterre, Allemagne

### Section 1 : Les villes en Europe du Nord (généralités).

- §1. Généralités  
§2. Etat de quelques villes au 16<sup>e</sup> s. 1. Amsterdam  
2. Anvers  
3. Genève.

### Section 2 : L'architecture urbaine en Europe du Nord.

#### CHAP. 1 : Caractères du maniérisme nordique origines et variations - généralités.

#### CHAP. 2 : la Renaissance en Belgique et Hollande

- §1. le contexte politico-religieux (conséquences)  
§2. le contexte culturel et conséquences  
I. en Belgique  
§3. Renaissance en Hollande  
§4. Renaissance en Belgique.  
Introduction  
I. la 1<sup>ère</sup> Renaissance

1. Palais de Marguerite d'Autriche à Malines  
2. Hôtel de ville de Veurne  
3. Palais des princes évêques à Liège (1<sup>ère</sup> cour)  
4. Maison du Sinner à Malines  
5. Het Hemelrijk à Malines  
6. Château de Jehay  
7. le gheff de Franc à Bruges  
8. Renaissance montoise

#### II. la Renaissance classique

1. L'Hôtel de ville d'Anvers et la place  
2. la Halle aux draps à Tournai  
3. Maison du pigeon à Bruxelles  
4. Renaissance Rosane.

#### CHAP. 3 : la Renaissance en Angleterre (1530-1625)

- §1. Généralités  
§2. les débuts de la Renaissance 1. Hampton Court Palace (1530)  
2.  
§3. Maisons anglaises du 16<sup>e</sup> s.  
§4. la seconde période 1. Bungley House  
§5. L'architecture élizabéthaine 1. Longleat 2. Castle Ashby 3. Wollaton Hall  
§6. Entre 1590 et 1620 1. Hardwick Hall 2. Montacute House  
§7. L'époque Jacobéenne.

#### CHAP. 4. Renaissance en Allemagne

- §1. Généralités §3. dans le Nord §5. Dernière période.  
§2. Au Sud et à l'Ouest §4. fin du 16<sup>e</sup> s.

# DEUXIÈME PARTIE

## LA RENAISSANCE en FRANCE (16<sup>è</sup>s)

### INTRODUCTION :

Causes :

Campagnes d'Italie : Charles VIII 1494  
Louis XII 1498  
François I<sup>er</sup> 1515 ----

Arrivée d'artistes italiens, recrutés par ces souverains.  
Publication d'ouvrages (traduit d'auteurs italiens)  
Séjour d'artistes français en Italie.

Le noeud vital de l'évolution architecturale se déplace vers la France et PARIS devient son centre principal.

#### ORIGINE DE LA RENAISSANCE EN FRANCE :

Dès ses débuts, la Renaissance française est frappée de son sceau propre et on y retrouve des éléments typiques de la sensibilité française qui annonce l'Architecture Classique.

Vers la fin du XVe siècle le Gothique a pratiquement dit son dernier mot et s'exprime par des recherches de formes nouvelles, de jamais vu.

Dans le dernier quart du XVe siècle la Renaissance apparaît dans le Midi de la France du fait des relations de voisinage, on la trouve notamment à Marseille, Aix-en-Provence, Lyon.

En 1494, CHARLES VIII invite en France JULIANO di SAN GALLO père de ANTONIO et lui demande de dresser les plans d'un chateau royal à LYON "très riche en ornementation et capable d'accueillir toute la cour" ce qui impliquait une construction extrêmement vaste. Par son ornementation il s'oppose aux conceptions de l'architecture de la Renaissance romaine et florentine et se rapproche plus de l'architecture renaissance lombarde. Les guerres entre le roi de France et les seigneurs italiens vont précipiter l'introduction de la Renaissance en France. Le roi de France fait en effet valoir des droits aux duchés de Naples, de Milan...

En 1495, CHARLES VIII entreprend une campagne pour tenter de s'approprier le trône de Naples; et il en revient sidéré par la beauté de l'architecture italienne. Il enrichit sa suite à son retour d'artistes, de peintres, d'ingénieurs ("capables de faire couvrir et maître poulet" !!!) qu'il amène pour les faire travailler au chateau royal d'AMBROISE.

Comme architecte se distinguent surtout :

#### 1) FRA GIACONDO :

théoricien et humaniste, éditeur de VITRUVÉ que le roi charge d'entreprendre à Paris l'exposé d'un cours concernant la doctrine de Vitruve, de plus il se l'attache en temps que conseiller. Ces cours ne furent sans doute pas très suivis si l'on en juge par les réalisations des architectes contemporains très libre au point de vue vitruvien? Réalise le Pont Notre-Dame à Paris.

#### 2) DOMINICO da CORTONA :

élève de JULIANO di SAN GALLO, , pourtant peu d'édifices peuvent lui être attribué avec certitude sauf en 1530 les plans de l'hotel de VILLE DE PARIS où l'on remarque un épanouissement de la forme classique.

Le roi lui demande surtout de s'occuper de l'ornementation des arcs de triomphe et châteaux.

Il y a eu collaboration franco-italienne ; les Italiens sont les initiateurs, les Français la exécutants, les livres surtout avant Henri II et puis eux-mêmes créateurs autonomes.

La Renaissance italienne : façade plate, immense corniche, toits inimitables, subordination du plan à l'ordonnance extérieure ;

la Renaissance française : conservation de formes générales et volumes médiévaux, façade mouvementée = tours, tourelles, avant-corps - traverses, chapelles, immense fortures, etc. mise en évidence des éléments fonctionnels (escaliers, etc.)

On peut distinguer :

- I. l'École d'Amboise, transportée à Blois. (1495-1540)  
dit aussi première Renaissance -
- II. la résidence royale de l'Île de France (après 1525)
- III. l'École de Fontainebleau (après 1528)
- IV. la "Haute Renaissance", fin règne François I<sup>er</sup> et règne de Henri II puis Henri III

Charles VIII 1483-1498 prend l'italien de la géométrie architecturale - musée Gobelins

Louis XII 1498-1515 : neque apud de dessin et de la proportion des ordres

François I<sup>er</sup> - 1515-1540 applique en grand des ordres - Pas de module

Henri II 1540-1559 adoption définitive du MODULE.

(Choisy, (13)  
p. 542)

remarque le rôle moteur de l'imprimerie et de la gravure  
Dürer

phénomènes sociaux concomitants

- développement de l'absolutisme
- influence des grandes découvertes
- début du protestantisme

les formes nouvelles soit choquent  
soit entrainement des controverses vivifiantes  
expansion surtout de l'architecture civile car l'église reste  
traditionnaliste pour la conception de ses édifices.

l'introduction de l'art neuf se fait surtout par les arts mineurs  
peintres  
stucqueurs

on applique pas mal de décors nouveaux sur les structures traditionnelles.

En 1498 CHARLES VIII meurt et son fils éprouve beaucoup moins d'intérêt pour l'architecture.

En 1515 FRANÇOIS I<sup>er</sup> lui succède et peut être considéré comme le père de l'architecture française. Il mène une large politique de construction.

Depuis le XV<sup>e</sup> siècle le cour française s'installe principalement dans la vallée de la LOIRE et on y reconstruit toute une série de châteaux.

## SECTION 1: Villes de la Renaissance en France.

### CREATION URBAINE AU XVI<sup>e</sup> et au début du XVII<sup>e</sup> s.

Le XVI<sup>e</sup> s. voit naître deux types urbains nouveaux:

la ville résidence née de la fantaisie d'un homme pour encadrer son château, réminiscence de l'Antiquité; il y en aura beaucoup aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles;

les villes d'origine religieuse, conséquence des guerres de religion et de la Réforme : refuge de coreligionnaires.

Quant aux villes-forteresse, elles s'inspirent des tracés idéaux italiens et français, avec schéma radio-concentrique qui n'est appliqué à de vastes compositions qu'à la fin du XVI<sup>e</sup> s. En attendant, les villes importantes sont encore en damier; par exemple:

Vitry-le-François construite par François I<sup>er</sup> (1515-1547, règne) pour défendre la ligne de la Marne et la route vers Paris. Le plan, dessiné par Girolamo Marini en 1545, avait une forme carrée avec un réseau orthogonal de rues.

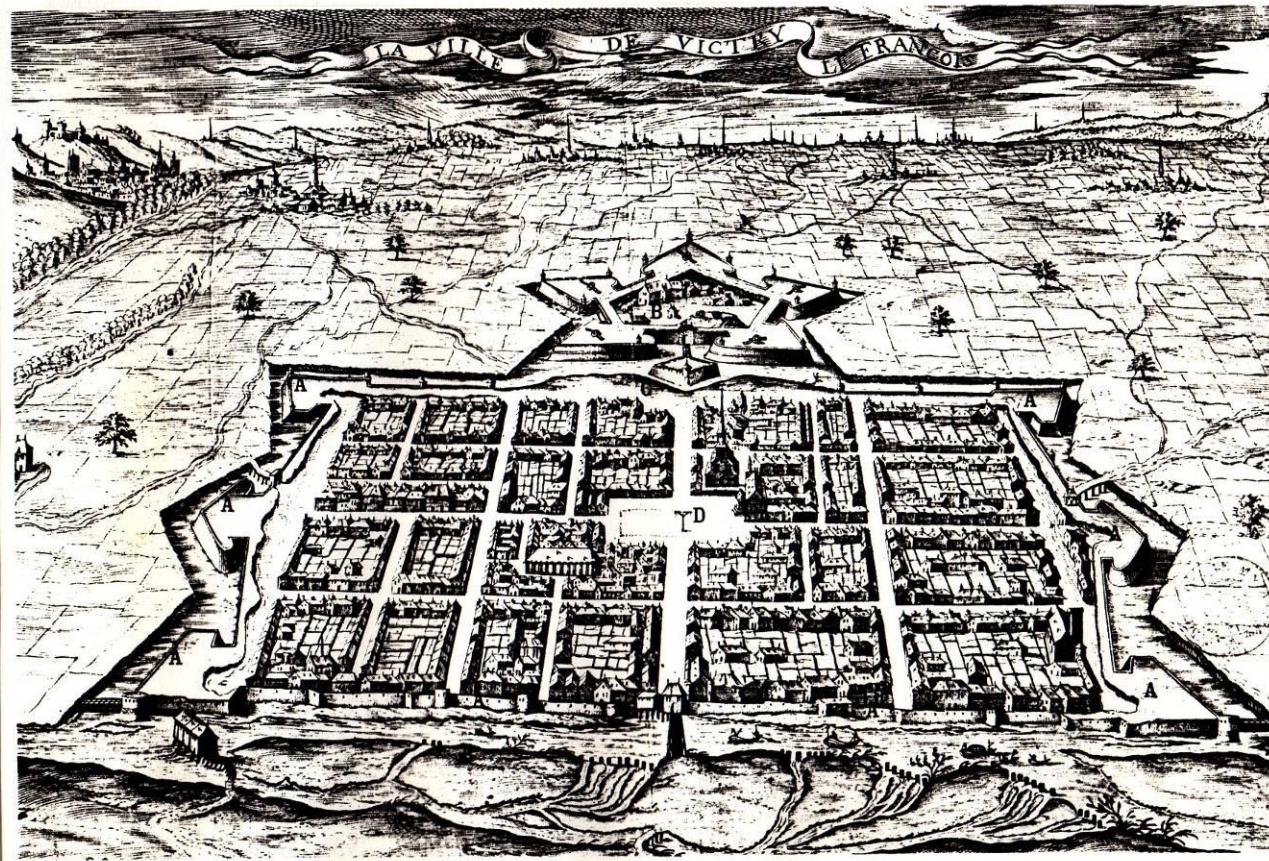
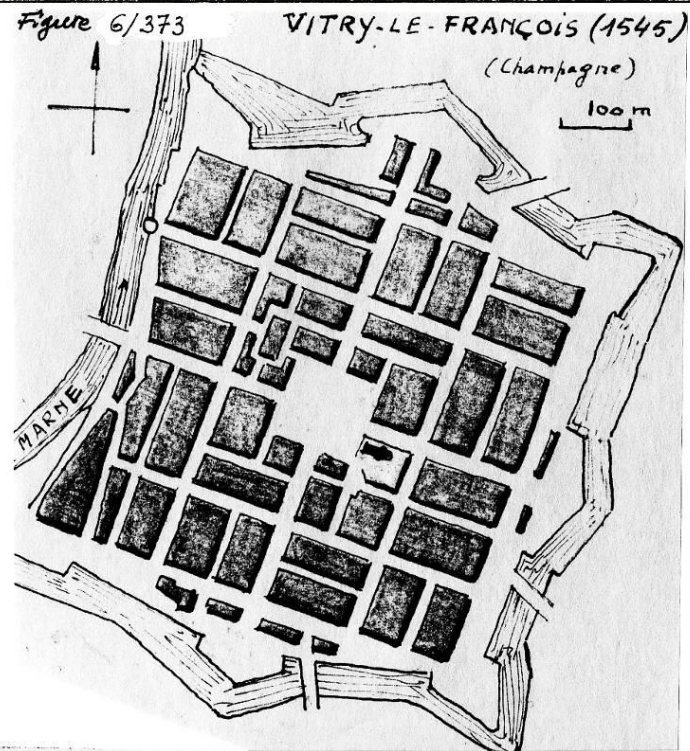


Figure 6/372: Vitry-le-François (Marne) d'après CHASTILLON "Recueil de planches et vues diverses" éd. s.d., vol. II, fol. 135, 20487. Extrait de ( ), XII, 4. Ville créée en 1545 sous François I<sup>er</sup>.



Construit par François Ier pour remplacer Vitry-en-Perthois (Vitry-le-Brûlé) détruite par Charles Quint en 1544. Plans d'un ingénieur bolonais. Dans le damier les voies de trafic et de résidence délimitent des flots allongés dans deux directions perpendiculaires. (disposition déjà rencontrée au Moyen-Âge, mais pas avec cette régularité). La grand-place, au lieu d'occuper un îlot, brise le rythme du quadrillage: l'accès par les côtés marque la volonté de créer des axes. Les portes ne sont pas en prolongement des grands axes.

La reconstruction de la ville, détruite par la guerre 40-45, respecte cette disposition générale, qui s'avère concorder avec la notion actuelle de ville "ouverte" (par opposition au radio-concentrique étouffant le développement moderne) et avec l'aménagement d'îlots contenant des espaces publics (repos et jeux), en sus des jardins<sup>(parcs)</sup> et soustraits à la circulation selon la technique actuelle

Quant aux villes-fortresses radio-concentriques, elles sont des applications des principes des villes idéales.

Ceux de MAGGI (cf p. ...); dans une enceinte carrée:

VILLEFRANCHE S/MEUSE (François Ier 1545)

MARIEMBOURG (Charles-Quint-Marie de Hongrie 1546);

dans une enceinte polygonale:

CHARLEMONT (Ch. QUINT) et PHILIPPEVILLE (Philippe II) vers 1555,

ROCROI (XVIes); pentagone à 10 rues rayonnantes, première

application importante en France du système rayonnant italien.

### HESDIN.

Ville forteresse fondée par Charles Quint, sur plans de l'architecte militaire Sebastiano van Noyen, afin de protéger la frontière d'Artois et en vue de remplacer une autre ville détruite en 1553. Le plan polygonal contenait 9 îlots avec la place du marché du centre; une rivière la traverse; En 1593, pendant le règne de Philippe II Hesdin fut agrandi vers le Nord par addition d'un quartier de plan radial (ARGAN, (1.1), p. 114)

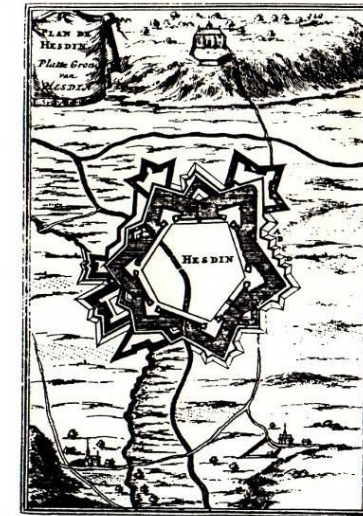


Figure 6/374 : La ville de HESDIN. D'après ARGAN (1.1), fig. 93.

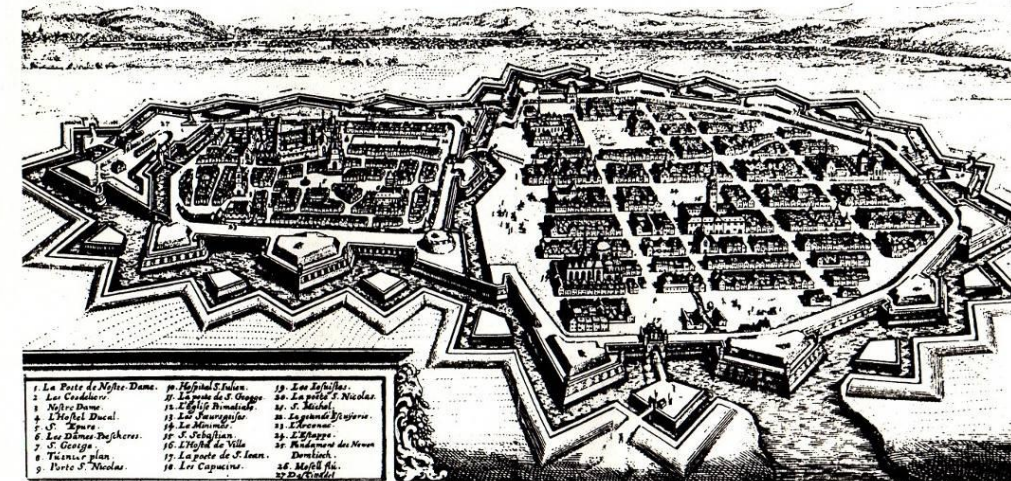


Figure 6/375 : La ville de NANCY en 1645. D'après NANCY.

On peut déceler une influence italienne déjà au 16<sup>es</sup>. Lorsque des résidences de nobles sont construites autour du palais ducal dans la vieille ville. L'expansion de la ville, capitale de la Lorraine et enrichie par son essor économique, se concrétise pour la vieille ville dans un nouveau système de fortifications avec bastions sur plans d'un ingénieur militaire Girolamo Bellarmati, au service du roi de France depuis 1534. A la fin du 16<sup>es</sup>, Charles IV de Lorraine décida une extension, à côté de la vieille ville,

doublant ainsi la surface de la cité. Le plan de la ville neuve, dessiné dans un polygone de murs fortifiés, et constitué d'un damier régulier est dû à Girolamo Ciconi. (ARGAN, (1.1), p. 116)

Les plans idéaux de PERRET sont appliqués à HENRICHEMONT (Berry) créée sur plan carré par Sully en 1608 (ville-refuge de religion) avec tracé de l'étoile de chasse, répétée cinq fois. ( fig.p. 6/376 )

Fin du XVIe s. et début du XVIIe, un groupe de petites capitales fondées ou remodelées par des souverains comprend

NANCY ( plan en damier, cases réservées aux monuments, enceinte polygonale, parti encore assez moyennageux );

LIVOURNE (vers 1575) : tracé orthogonal dans enceinte polygonale; amélioré par plus d'irrégularité au XVIIe s, place à portiques;

CHARLEVILLE (Ardennes françaises) créée en 1606 par Charles de Gonzague, duc de Mantoue: intentions esthétiques prédominantes, deux grands axes, îlots plus ou moins orthogonaux, mais variés, "place ducale" centrale, à programme, avec accès aux milieux des côtés ( bordée de pavillons harmonisés style Henri IV-Louis XIII); autres places secondaires. ( fig. p. 6/377 )

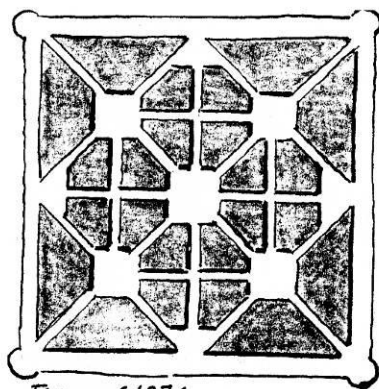


Figure 6/376 HENRICHEMONT (Berry)

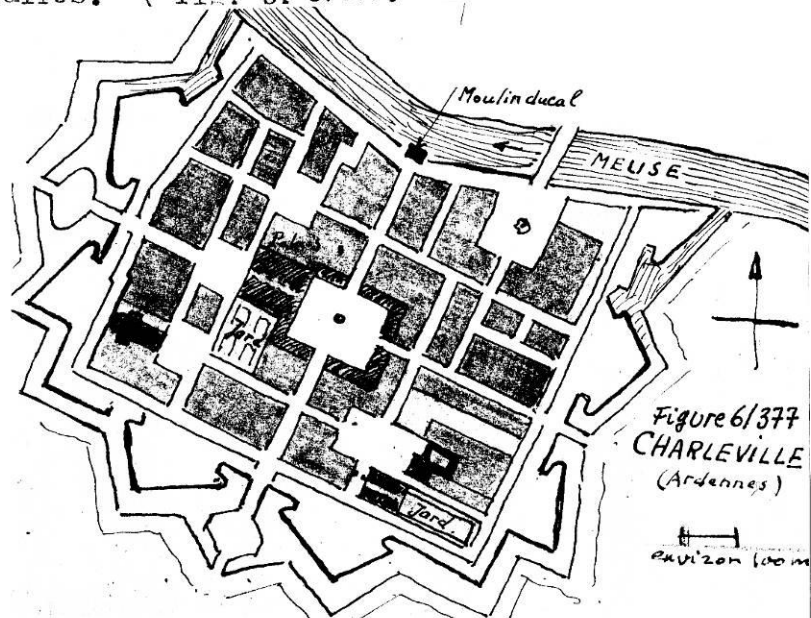


Figure 6/377 CHARLEVILLE (Ardennes)

LE HAVRE: Création par François I<sup>er</sup> au 16<sup>e</sup> conséquence de découverte de l'Amérique  
 au MA: centre commercial la médit.  
 Ren.: l'atlantique

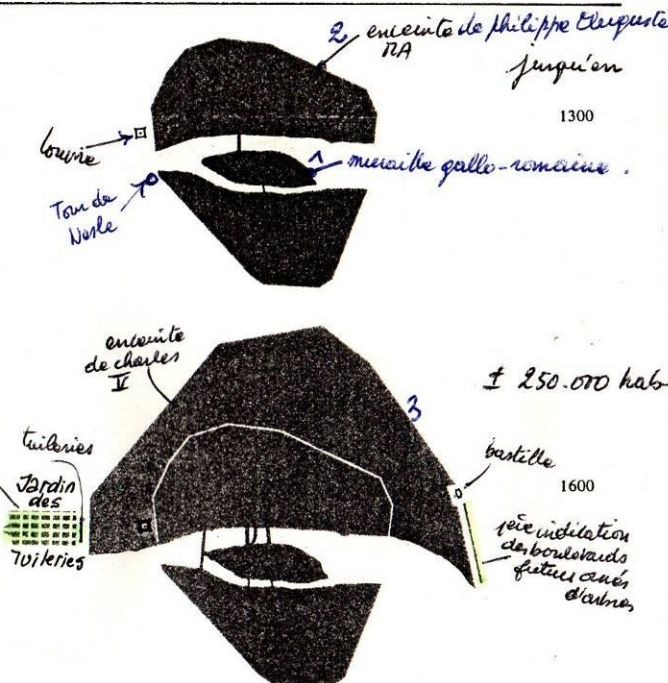
1) en 1517: création d'un "hâvre" de grâtes (un port seulement)  
 2) 1524 spéculation foncière sans plan préconçu d'un promoteur → de l'origine quartier ND: lotissement médiocre et de l'usage malade.

3) en 1543: Fr. I<sup>er</sup> estime que le site valait mieux de bâtir le quartier St François: îlots rect. une droite à l'extrémité: Eglise St François

au 17<sup>e</sup>s: ville double + 1 forteresse. 1 rempart enfonce le tout

PARIS au XVI<sup>e</sup> siècle.

Durant tout le XVI<sup>e</sup> siècle ensuite, on préféra à Paris les châteaux de la Loire, que les différents rois qui montèrent sur le trône de France avaient élus comme résidence habituelle. Ce n'est pas pour autant que cessèrent les luttes intestines. L'extension du mouvement protestant était à l'origine des sanglantes guerres de religion qui pendant longtemps déchirèrent Paris et la France, pour arriver à leur comble avec le massacre des Huguenots le 24 août 1572, durant la fameuse nuit de la Saint-Barthélemy. Après que Henri III eut été assassiné en 1589 par le jeune Jacques Clément, la ville fut assiégée pendant quatre longues années, jusqu'au moment où elle ouvrit ses portes à Henri IV, qui avait abjuré sa foi originelle et s'était converti au catholicisme.



Le développement de Paris s'opère à l'intérieur des murs. En 1559, Henri II transfère la résidence royale à Paris et restructure le palais du Louvre. En 1563, Catherine de Médicis introduit une idée italienne: un jardin d'agrément, (les Tuileries) en dehors des murs qui deviendra avec le Louvre un axe de développement ultérieur. Notamment au 17<sup>e</sup>s.

Figure 6/378: Développements successifs de Paris depuis le MA jusqu'à la Renaissance (D'après BACON, (6)).

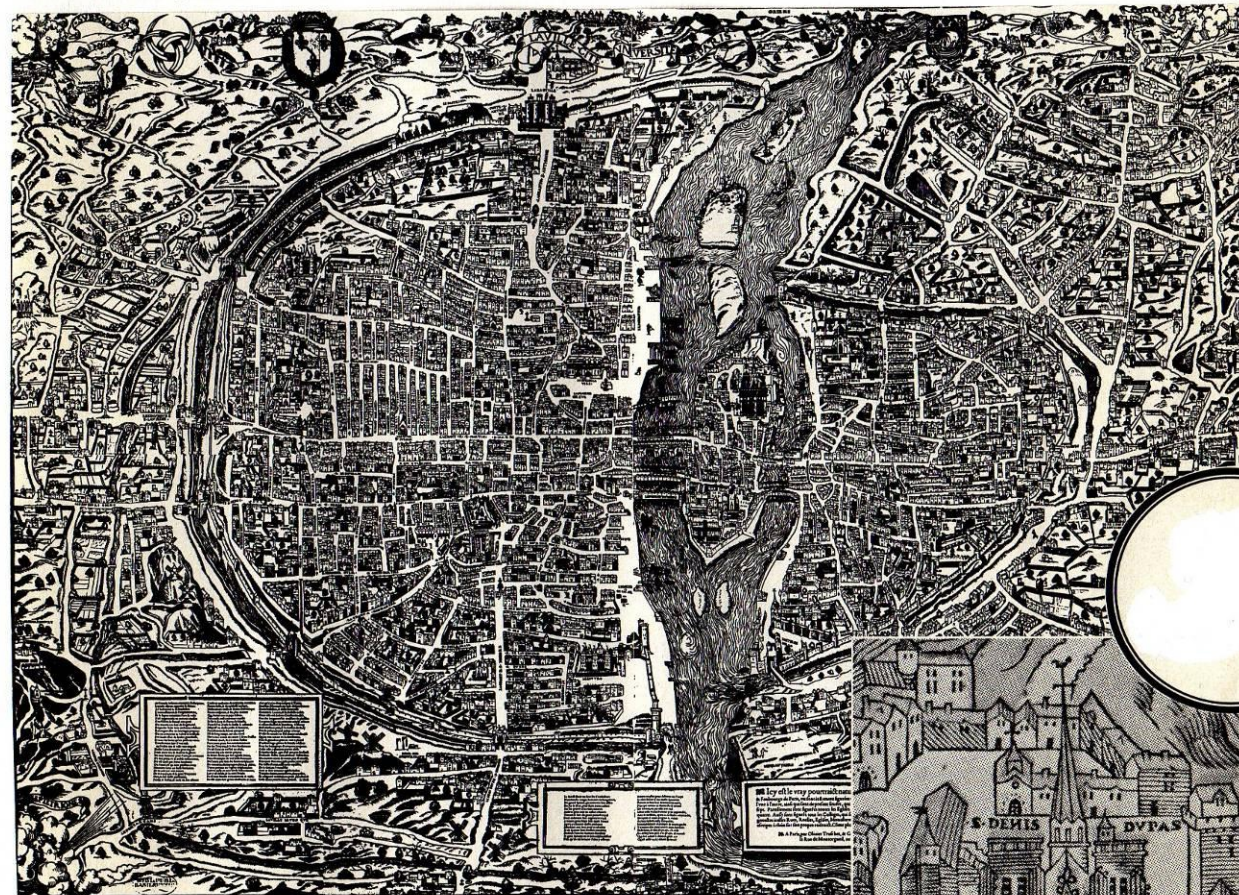


Figure 6/379: Le plus ancien plan de Paris: Plan de Trushet et HOYAU (±1550).

## SECTION 2: L'Architecture de la Renaissance en France

### CHAPITRE 1: Origines - Le style Louis XII.

En Italie, les Français, qui, sous Louis XII et François I<sup>er</sup>, s'étaient rendus maîtres de Gênes et du Milanais, s'intéressèrent davantage à la richesse ornementale de l'architecture lombarde et vénitienne qu'au purisme florentin et à la monumentalité romaine. L'architecture lombarde offrait, à la Chartreuse de Pavie notamment, une synthèse de la tradition locale et des formes classiques, qui anticipait, en quelque sorte, le style de la première Renaissance française. Celui-ci doit, en effet, son originalité à son caractère hybride. On y observe, à côté de la permanence indiscutable des usages médiévaux de distribution et de construction, auxquels surent d'ailleurs s'adapter les architectes italiens travaillant en France, non seulement l'utilisation d'un répertoire décoratif nouveau, vite assimilé par les Français, mais aussi l'application de nouvelles règles de régularité dans la conception des plans, l'équilibre des masses et le rythme des baies. Quoiqu'on y reconnaisse parfois des idées italiennes, les archives nous montrent que la plupart des édifices construits en France à cette époque étaient l'œuvre de maîtres maçons français, lesquels étaient des techniciens et non des architectes au sens italien du terme.

Les artistes ramenés d'Italie par Charles VIII et Louis XII travaillèrent aux châteaux d'Amboise et de Blois; de leurs travaux il ne reste rien. Il est, par ailleurs, difficile de préciser l'influence des architectes italiens Fra Giocondo et Giuliano da Sangallo qui séjournèrent alors dans le pays. La vallée de la Loire était, grâce à la présence de la Cour, le centre le plus actif. Son influence rayonna dans les autres régions, par l'intermédiaire des prélats et des grandes familles de la noblesse et de la bourgeoisie, qui constituaient l'entourage royal. En Normandie, entre 1500 et 1510, le cardinal d'Amboise, archevêque de Rouen, Premier ministre de Louis XII et vice-roi de Milan, fit reconstruire le château de Gaillon; là travaillèrent des maîtres maçons français et des sculpteurs italiens, comme Girolamo Pacchiarotti (Jérôme Pacherot) et Antonio di Giusto Betti (Antoine Juste), ainsi que le peintre Andrea Solario. Certains éléments décoratifs, telle la fontaine de la cour centrale, provenaient d'ateliers génois, d'autres de Milan. Gaillon, aujourd'hui en partie démantelé, était, par son plan et sa structure, un édifice médiéval, construit au coup par coup; le décor sculpté, d'une exceptionnelle richesse, associait des formes gothiques et italiennes, mais déjà apparaissait une certaine régularité dans le traitement des façades. (9<sup>e</sup> Atlas, (4), p.284).

Le "Style Louis XII":

aspect général et modération nettement gothiques;

L'architecture gothique persiste jusqu'au début du XVI<sup>e</sup> siècle pour les édifices religieux et aussi pour les civils: hôtels de ville, etc. Elle coexiste avec l'architecture Renaissance, en conservant ses caractéristiques spécifiques du gothique tardif (style "flamboyant", acutité et raffinement de la modélure nervurée, volumes généraux massifs) sous une forme qu'on a qualifiée, en certaines régions, de "Gothico-Renaissance".

C'est le style de

l'aile Louis XII du château de Blois

l'hôtel de ville de Compiègne,

le Palais ducal de Nancy,

le château de Châteaudun, etc.

Il correspond, chez nous, le gothique du XVI<sup>e</sup> siècle (notamment le Palais de Prince Evêque).

Construction mixte en pierre et brique (à Blois);

Chaires et piedsroits en harpes (forme médiévale);

pierre sculptée d'avance, puis travaillée; voûtes nervées; arcs aigus;

profonds à pontes apparentes;

Arcades et arcs de fenêtres surbaissés: arcs de fenêtres,

linteaux à bords arrondis, etc.

(le linteau droit et "en accolade", tubriteux);

1. Château de Gaillon. (1509).

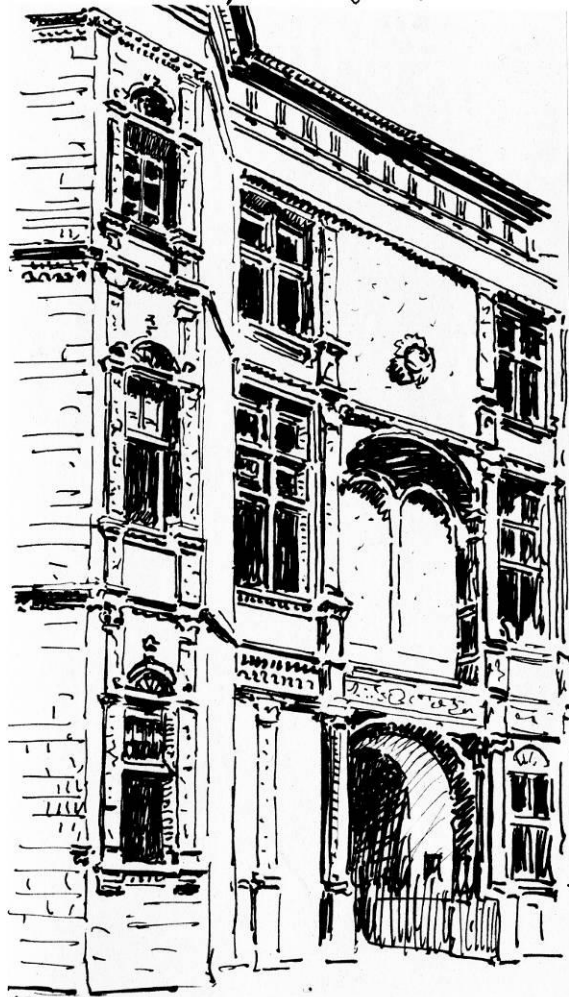


Fig. 6/380: Château de Gaillon (Eure) 1509

**Pavillon d'entrée du château de Gaillon**

Bien qu'il ait été construit en 1509, la structure du pavillon l'apparente aux entrées fortifiées médiévales. Cependant, la disposition des ouvertures est symétrique, des éléments en faible relief - pilastres et bandeaux horizontaux - divisent avec régularité les surfaces, le décor sculpté s'inspire de la Renaissance lombarde (à l'exception, toutefois, de la balustrade gothique qui surmontait autrefois l'entablement). Dans la baie centrale du premier étage, se trouvaient les statues du roi Louis XII, empereur romain, et du cardinal d'Amboise.

2. Aile Louis XII du château de Blois.

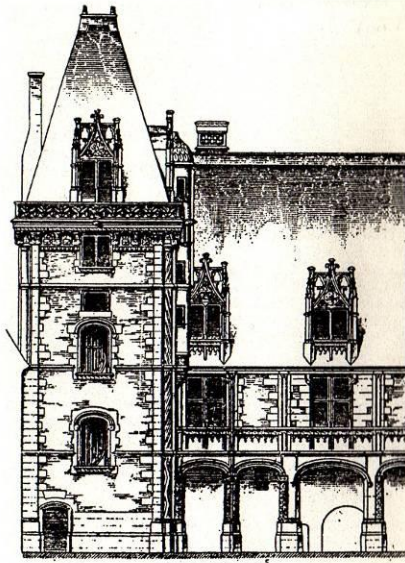
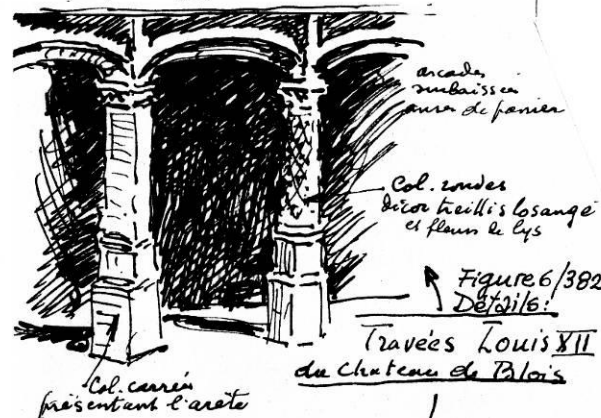


Figure 6/381: Aile Louis XII du château de Blois D'après CHOISY, (II, ), p. 536.

Toute la décoration gothique subsiste avec un simple appoint d'ornements classiques



## CHAPITRE 2 : La première Renaissance en France. Le style François Ier (1520-1547).

### §1. Introduction et caractères

François I<sup>er</sup> → influence d'architectes italiens, à Blois, Fontainebleau, etc.  
Les plans et formes générales restent gothiques, mais la plastique de détail subit une mutation italienne saine.

Emploi décoratif des ordres mais, au début, sans lois, avec une grande liberté, et sous forme de frilastres cantonnant la baie et se prolongeant verticalement à travers la allège (sans y prendre la forme de stylobates classiques); les chapiteaux composites sont pleins de fantaisie;  
Les fenêtres restent à croisée de pierre, avec verre sous plomb; de lucarne très ornées surmontent ces travées où la verticale sont accusées, sagement recoupées horizontalement par des cordons horizontaux calmant la composition;  
Les rapports harmoniques sont encore plutôt ignorés, mais le sentiment médiéval d'échelle et de liberté subsiste: travées inégales, etc;  
frises à arcatures, coquilles, etc;  
voûtes nervées jusqu'en vers 1550;  
escaliers à vis très savants et apparents (Blois);  
Grand luxe de cheminées, campaniles et autres ornements de l'immense fortune (Chambord, etc)

**Composition des façades.** — Le principe absolu de la composition des façades est le raccordement des chambranles : en d'autres termes, les pilastres étant superposés, les fenêtres s'étagent les unes au-dessus des autres. Il en résulte une série de travées verticales qui partent du sol pour se terminer par une lucarne, comme au château d'Azay-le-Rideau (Fig. 6/383). Cependant l'hôtel d'Escoville (Fig. 6/384), à Caen, fait exception. Dans cet édifice, les lucarnes, au lieu d'être au-dessus des fenêtres, sont placées au-dessus des trumeaux ; et des ordres superposés vont du sol jusqu'aux lucarnes. Ces colonnes en façades sont, d'ailleurs, extrêmement rares : ce sont presque toujours des pilastres qui se superposent sur les façades.

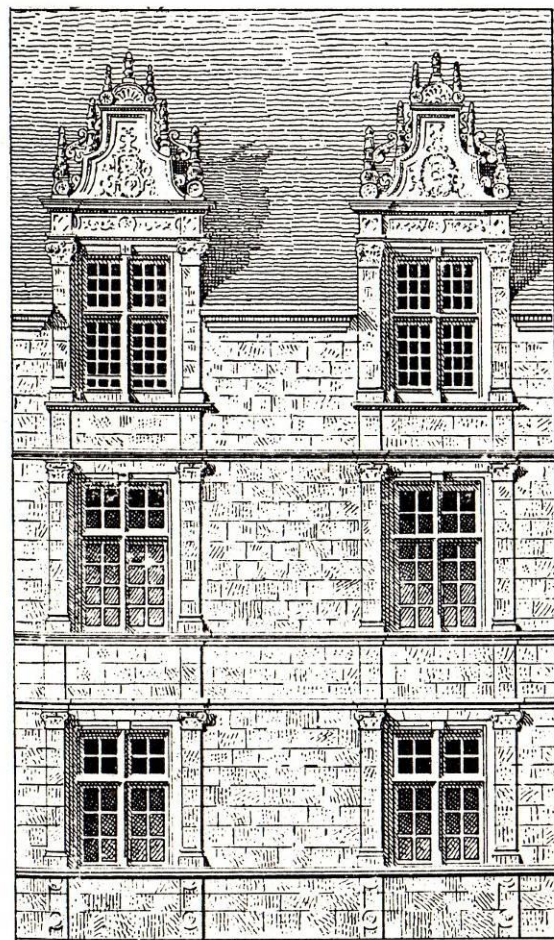


Figure 6/383  
CHATEAU D'AZAY-LE-RIDEAU  
(1524-1527) D'après MARTIN (38)

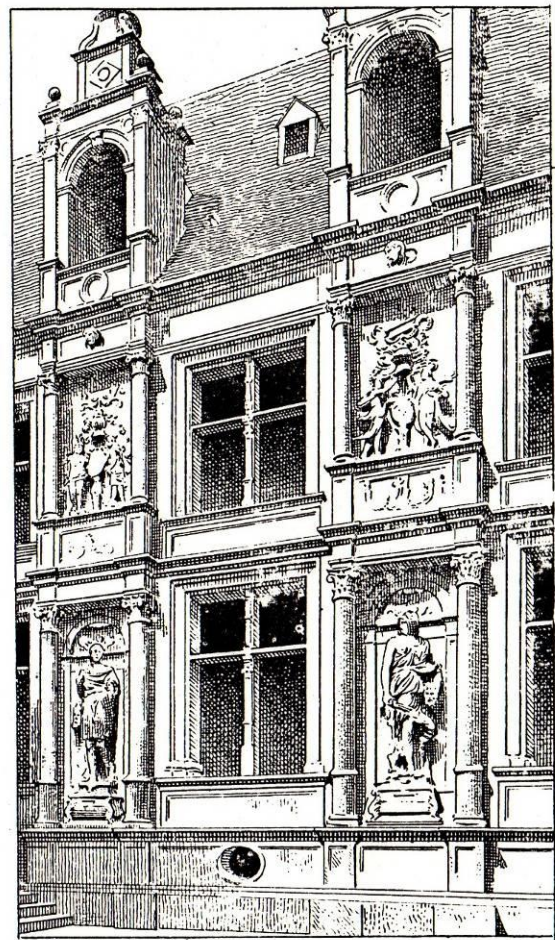
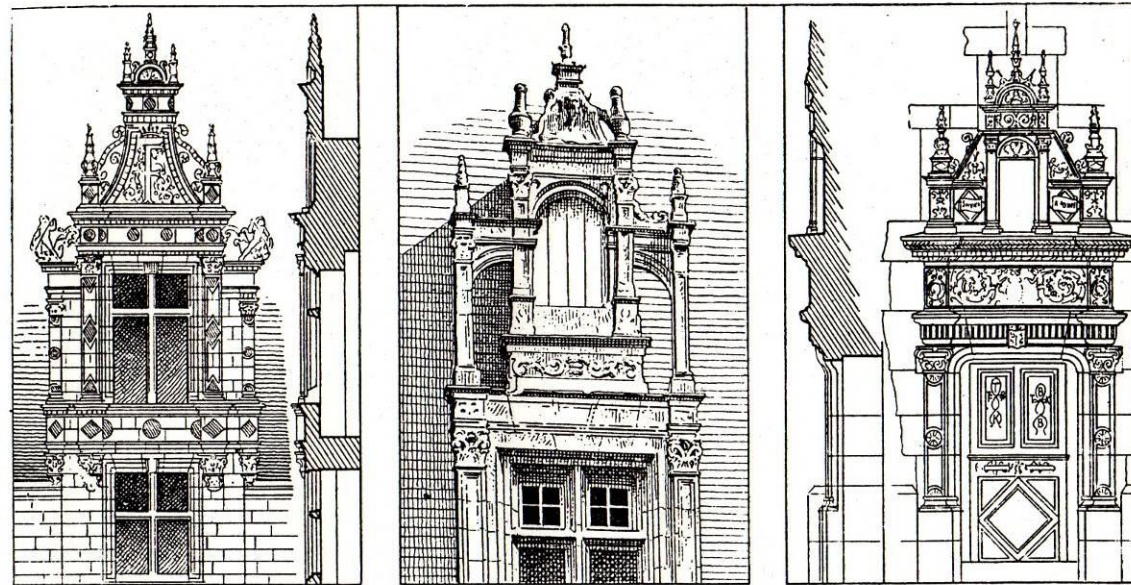


Figure 6/384  
CAEN HOTEL DE VALOIS ou D'ESCOVILLE  
D'après MARTIN (38)

**Lucarnes.** — Les lucarnes constituent un élément inconnu de la Renaissance italienne. Dans la composition des lucarnes, les architectes français ont fait preuve d'une fantaisie et d'un goût dignes d'admiration. Toujours accostées de deux pilastres, les lucarnes ont leur partie supérieure en pyramide, avec deux petits pinacles reliés par des arcs-boutants à la partie centrale (Fig. 6/385). Tantôt elles sont simples, comme au château de Chambord (Fig. 6/385), tantôt à double étage, comme au château de Fontaine-Henri (pl. 6/385). Ailleurs elles coupent les corniches, comme au château d'Azay-le-Rideau (pl. 6/383), où bien, comme au château de Blois, elles prennent naissance au-dessus des corniches



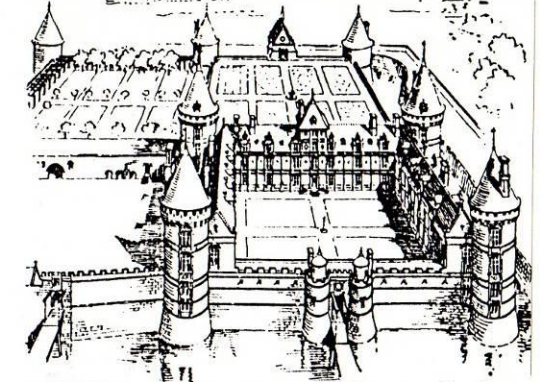
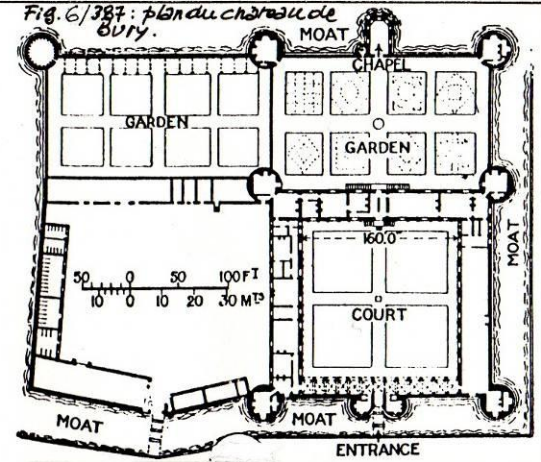
LUCARNE Ch<sup>te</sup> de CHAMBORD (1526-1544)  
LUCARNE Ch<sup>te</sup> FONTAINE-HENRI  
PORTE Ch<sup>te</sup> de CHENONCEAUX  
Figure 6/385. Comparaison de lucarnes renaissance française. D'après MARTIN (38).



§2. Les édifices.

1. Château de Bury (1511-1524).

Entre 1510 et 1530, dans la vallée de la Loire, trois châteaux, Bury, Chenonceaux et Azay-le-Rideau, construits par de riches bourgeois, innoverent par la régularité de leur plan. Bury (1511-1524; détruit), le plus révolutionnaire des trois, créait un type qui devait s'imposer jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle. Les bâtiments formaient un carré cantonné de quatre tours médiévales rondes. Le corps de logis principal était souligné, au centre, par un haut pavillon. L'une des ailes renfermait une galerie; l'accès principal se trouvait au milieu de la quatrième aile, bordée au rez-de-chaussée du côté de la cour par une galerie de cloître. Les fenêtres et les lucarnes, flanquées de pilastres, formaient des travées verticales, disposées symétriquement sur les façades, et interrompues par des bandeaux horizontaux séparant les étages. Les façades étaient donc clairement articulées mais assez plates. Cette disposition, déjà présente à Gaillon, se retrouve, avec des nuances, dans les autres édifices de l'époque. (4<sup>e</sup> Atlas, (4), p.284)



2. Aile François I<sup>er</sup> du Château de Blois

- aile François I<sup>er</sup>  
 1515 - 1525; grande cage d'escalier  
 thème médiéval et français dans la tradition gothique

- inspiré par la cour du Belvédère de BRAMANTE.  
 - montre une grande faiblesse au point de vue esprit de la Renaissance, l'architecture est considérée comme éléments décoratifs qui peuvent être appliqué librement comme dans le Gothique. Les rapports extrêmement rigoureux entre la largeur des travées et des colonnes et leur hauteur n'est plus respectée.

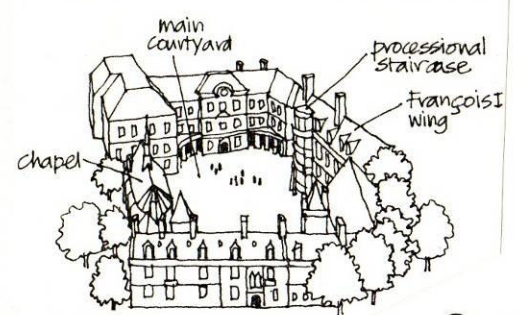


Figure 6/389 : Château de Blois. Perspective générale. (RISEBERO, (48<sup>e</sup>)).

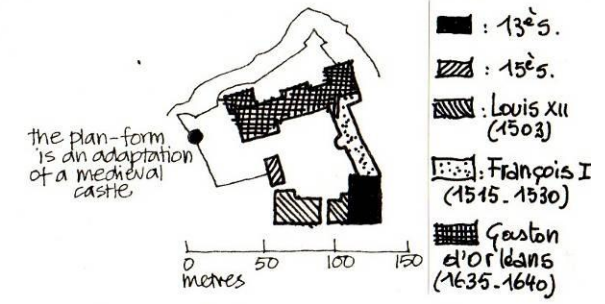


Figure 6/390 : Château de Blois. Plan général - Chronologie.

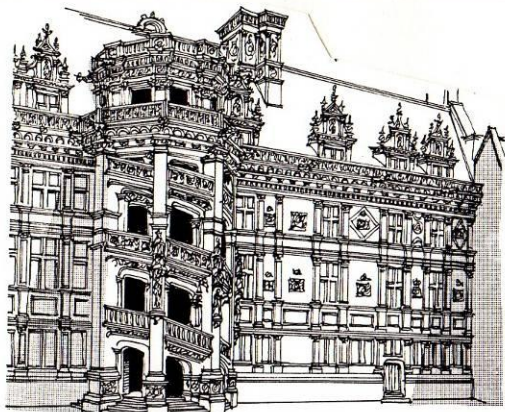


Fig.6/391: Façade François I (Blois) (YARWOOD, ( 1 )).

A Blois, la façade sur cour de l'aile François I<sup>er</sup> est célèbre pour son escalier octogonal saillant, orné à l'italienne mais transformant, avec un sens spatial nouveau, le vieux type de l'escalier à vis gothique, par exemple la « Grand' Vis » du Louvre de Charles V (détruite). La façade sur la ville, plus moderne, s'inspire des Loges de Bramante au Vatican. Cependant, la disposition des ordres est irrégulière, et les élégantes baies en plein cintre de Bramante sont remplacées ici par des arcs surbaissés. À dire vrai, il ne s'agit pas à proprement parler de loggias mais d'ouvertures profondes précédant des fenêtres vitrées. L'ensemble est, somme toute, caractéristique de l'architecture française de l'époque, qui adaptait avec maladresse les modèles italiens. (4<sup>e</sup> Atlas, ( 4 )).



Fig.6/392: Détail escalier Blois (RISEBERO, (48<sup>e</sup>)).

L'escalier extérieur octogonal de l'aile François I<sup>er</sup> a été construit entre 1515 et 1524 à l'emplacement d'une tour médiévale. Sa structure est tout à fait gothique, puisqu'il s'agit d'un escalier à vis couvert d'une voûte rampante à nervures et clefs rondes, sur le modèle de la « Grand' Vis » du Louvre de Charles V (détruite). La nouveauté réside dans le décor à l'italienne et la puissance des différents éléments qui confèrent à l'ensemble monumentalité et qualité spatiale. Cependant, l'escalier est mal raccordé à la façade du corps de logis et le défaut de concordance entre l'inclinaison des balcons et celle des arcs qui les soutiennent compromet son harmonie. (4<sup>e</sup> Atlas, ( 4 )).



Figure 6/393: STAIRCASE TOWER (FRANCIS I) (FLETCHER, (15)).

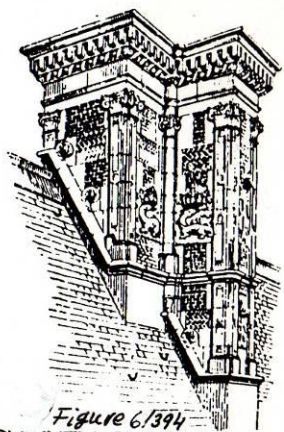


Figure 6/394: CHIMNEY STACK (FRANCIS I) D'après FLETCHER, (15).

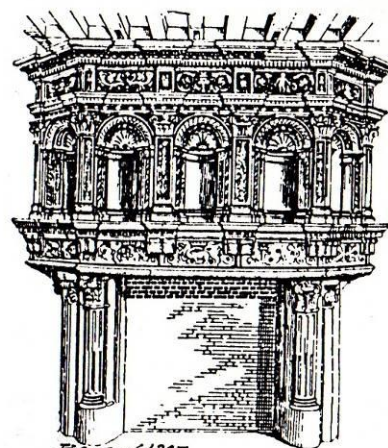


Figure 6/395: CHIMNEY PIECE (FRANCIS I) D'après FLETCHER, (15).

### 3. Château de Chambord (1519-1550).

Avec l'aile François I<sup>er</sup> au château de Blois (vers 1515-1524) et le château de Chambord (commencé en 1519), se pose le problème de la demeure royale et du palais.

Le plan original de Chambord a sans doute été dressé vers 1519 par Domenico da Cortona, à partir d'idées venant de Léonard de Vinci, et vraisemblablement modifié ensuite par des maçons français. La construction s'est poursuivie jusque dans les années 1550. De grosses tours rondes à toitures pointues donnent au château une silhouette médiévale. La principale innovation réside dans le plan du donjon, divisé par deux galeries en croix grecque, dont les bras servent de vestibules à l'escalier central. Dans les angles sont disposés quatre « appartements » identiques, qui rappellent la villa de Poggio a Caiano (env. 1480-1485), construite pour Laurent le Magnifique par Giuliano da Sangallo, le maître de Domenico da Cortona. L'escalier à double révolution, véritable prouesse technique, est attribué à Léonard de Vinci, qui travailla pour François I<sup>er</sup> de 1516 à 1519. (4<sup>e</sup> Atlas, ( 4 )).

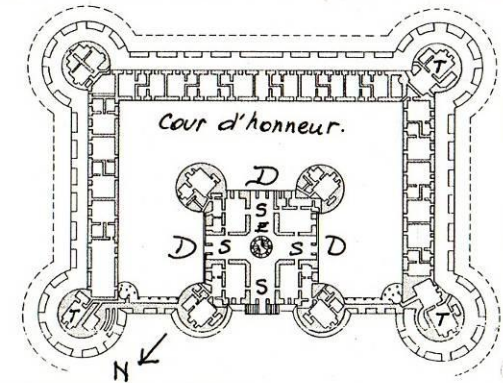


Figure 6/396: Plan du Château de Chambord. D'après 4<sup>e</sup> atlas ( 4 ). Le Donjon (D) comprend une salle des gardes (S) en forme de croix et couverte par une charpente. Escalier à double vis (E) (Léonard de Vinci) surmonté d'une lanterne de 32m. 4 tours (T) à chaque angle.

- le thème de la composition reste celui du château moyenâgeux avec douves, tours, donjon.

- la seule différence provient de l'abandon des créneaux, du percement des murs par des fenêtres, de la décoration des murs extérieurs et de l'abondance des lucarnes.

En ITALIE le problème du chauffage des habitations ne se pose pas ; par contre en France, et donc dans la vallée de la Loire, il faut absolument chauffer les habitations. On verra donc apparaître sur les toits des dizaines de cheminées qui vont créer une agitation extraordinaire. Le jeu de volume devient extrêmement agité et complexe au sommet des édifices. Cette complexité est encore renforcée par le fait que, habituellement, toutes ces lucarnes et cheminées sont toutes différentes. (LEHAIRE, ( 36 )).

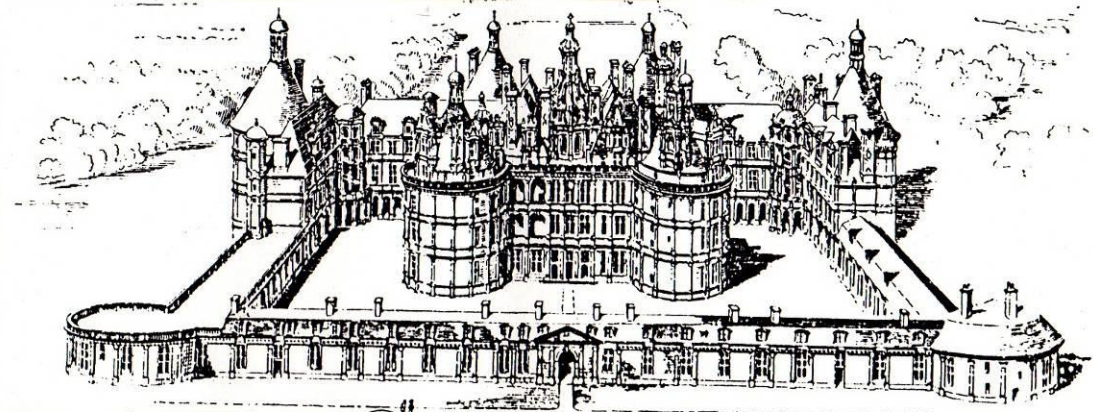


Figure 6/397: Chambord. Une série (Façade S.E) (d'après FLETCHER (15)).

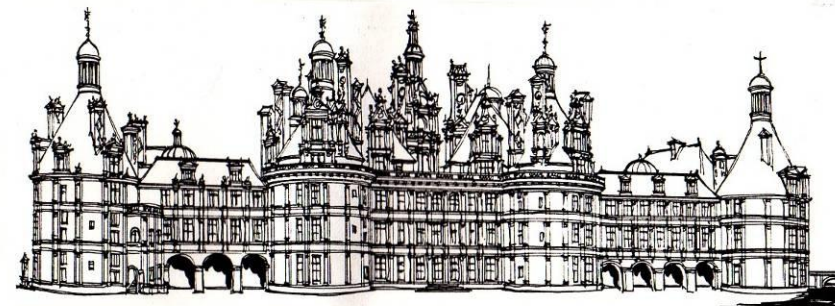


Figure 6/398: Chambord (Façade N-O) D'après YARWOOD (57).

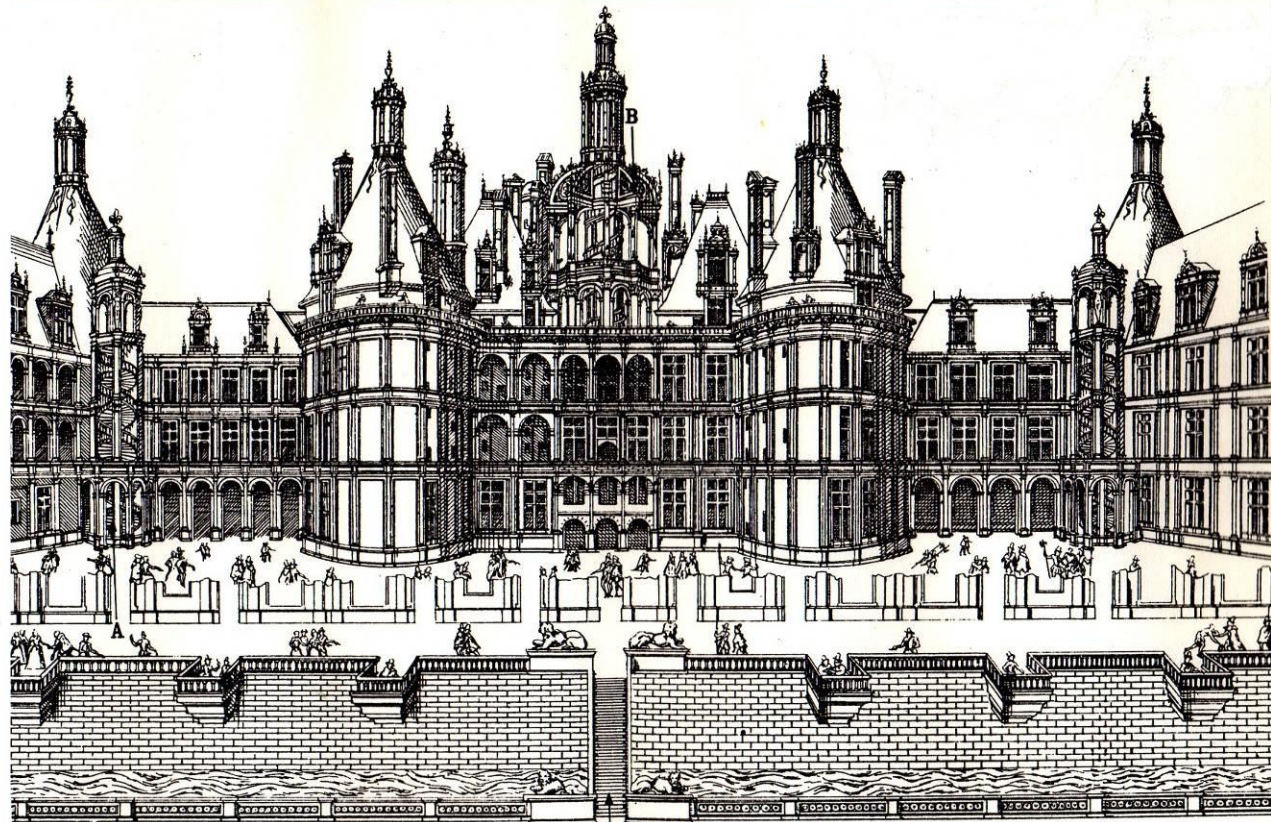


Figure 6/399 : Château de Chambord - D'après ( ) C II, 72. Extrait de DUCEREAU "les plus excellents Bâtimens de France, 1668, vol. I, pl. 15

Différentes influences sont présentes à Chambord, bon exemple de ce qu'était un édifice français au début du XVI<sup>e</sup> siècle, et expliquent le caractère hybride de l'ensemble. Avec ses grosses tours rondes et ses hautes toitures, le château a une allure médiévale. Mais son plan est moderne : le grand quadrilatère apparaît comme un développement du donjon. À l'intérieur de celui-ci, quatre appartements identiques sont disposés entre les bras d'un vestibule en croix grecque. L'escalier central à double révolution représente un tour de force. Sa lanterne couronne la terrasse du donjon, véritable forêt de lucarnes et de cheminées, décorées d'éléments classiques très riches et de plaques de marbre polychrome et d'ardoise. (4<sup>e</sup> Atlas, (4)).

constitue l'édifice le plus grandiose de la Renaissance française. Au voyageur surpris et immédiatement conquis, il offre, dès l'abord, la vision d'une vaste façade blanche, formée d'une sorte de donjon relié à des tours d'angle par des galeries à deux étages soutenues par des arcades, et surmontée d'une véritable forêt de pierre. La terrasse présente, en effet, un spectacle peu ordinaire, avec ses 800 chapiteaux, ses 365 cheminées, ses pignons, ses lucarnes, ses flèches et ses clochetons, le tout dominé par la célèbre « lanterne », unique en son genre.

Pour construire ce somptueux palais inspiré de la Renaissance italienne, François Ier n'hésita pas à faire raser un château fort que les comtes de Blois, grands chasseurs, élevèrent jadis en bordure de la giboyeuse forêt de Boulogne. Il se mit même en tête de détourner la Loire, mais devant les difficultés insurmontables de l'entreprise, il se contenta de modifier le cours du Cosson, dans lequel se mire toujours la royale demeure. La construction se poursuivit sous Henri II. Mais, dès 1539, François Ier mourut et reçut Charles-Quint, qui résuma son admiration en ces mots : « Chambord est un abrégé de l'industrie humaine ».

La création de la résidence chambordine de François Ier répond sans doute au double désir du monarque de posséder au milieu d'une région propice aux grandes chasses, un château qui ne fût pas marqué de l'empreinte de ses prédécesseurs.

Quant à la terrasse, elle permet une vue étonnante sur le parc et la forêt voisine et est ornée d'un véritable fouillis de pierres sculptées. Le style de sa décoration est inspiré de l'Italie. Des dessins géométriques (carrés, cercles, losanges) sont incrustés dans la maçonnerie des cheminées et forment une sorte de mosaïque fort originale. Au temps des rois, la terrasse était le lieu de séjour habituel de la Cour. De là on pouvait assister aux tournois, aux fêtes, ainsi qu'au départ et à l'arrivée des grandes chasses.

Dans l'immense parc de Chambord, d'une étendue de 5.500 hectares, étaient organisées de fréquentes et fort brillantes chasses à courre, aux filets et au faucon. Les meutes royales comptaient plusieurs centaines de bêtes sélectionnées. L'ourserie abritait plus de 300 faucons remarquablement dressés.

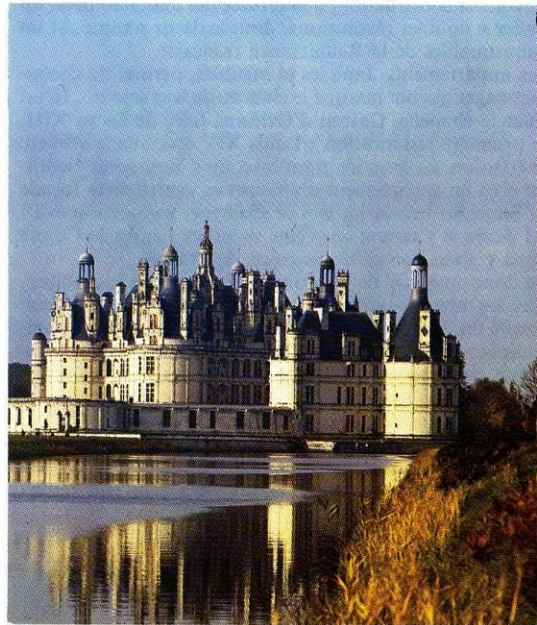


Figure 6/400 : Vue de la façade Sud. du château de Chambord

Le roi-bâtitisseur a voulu voir grand, et, malgré de fréquents embarras pécuniaires, il mena à bien son ambitieux projet. Le château mesure 156 m sur 117 m et comporte 440 pièces ; il compte 14 grands escaliers et 60 plus modestes. Les deux merveilles de Chambord sont le grand escalier et la terrasse. Initialement, le célèbre escalier montait d'un seul jet jusqu'au toit. Pour des nécessités de confort, François Ier dut faire ménager des planchers reliant l'escalier aux différents étages. La cage est faite de deux hélices superposées et tournant sans jamais se rencontrer. A partir de la terrasse, une seule hélice est incorporée dans la magnifique lanterne de 32 m.

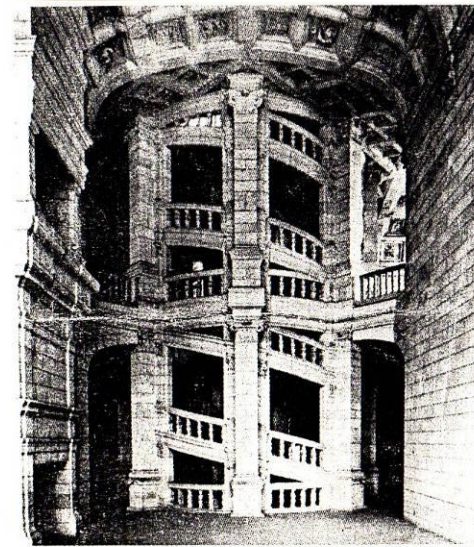


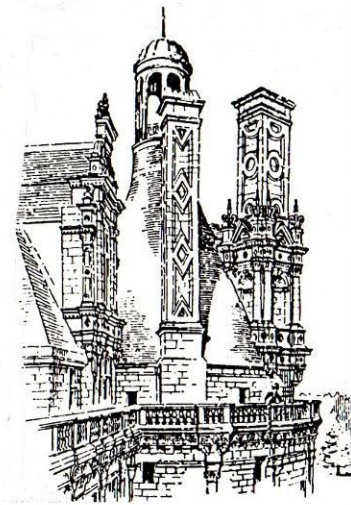
Figure 6/401 : Chambord. Escalier à double vis. (9<sup>e</sup> Atlas, (4)).

Cette construction originale, dans laquelle tourne l'hélice du grand escalier, est un chef-d'œuvre d'ornementation. Remarquez les incrustations d'ardoises aux dessins géométriques dans la maçonnerie, la salamandre, symbole de François Ier, et la fleur de lys qui surmonte l'ensemble.

Figure 6/402 : Chambord. Détail de la lanterne couronnant l'escalier principal. D'après FLETCHER (15).



Figures 6/403 : Détails des lucarnes et des cheminées Château de Chambord. (FLETCHER (15)).



#### 4. Chenonceaux (1515).

Le château doit sa célébrité à son emplacement exceptionnel sur le Cher. La partie droite a été édifiée à partir de 1515 pour Thomas Bohier. L'influence italienne s'y manifeste dans la décoration, la symétrie des façades et l'escalier intérieur à rampes droites. Le pont fut construit sur les plans de Philibert Delorme dans les années 1555-1559 et la galerie à partir de 1559 par Jean Bullant, architecte de Catherine de Médicis. (9<sup>e</sup> Atlas, (4)).

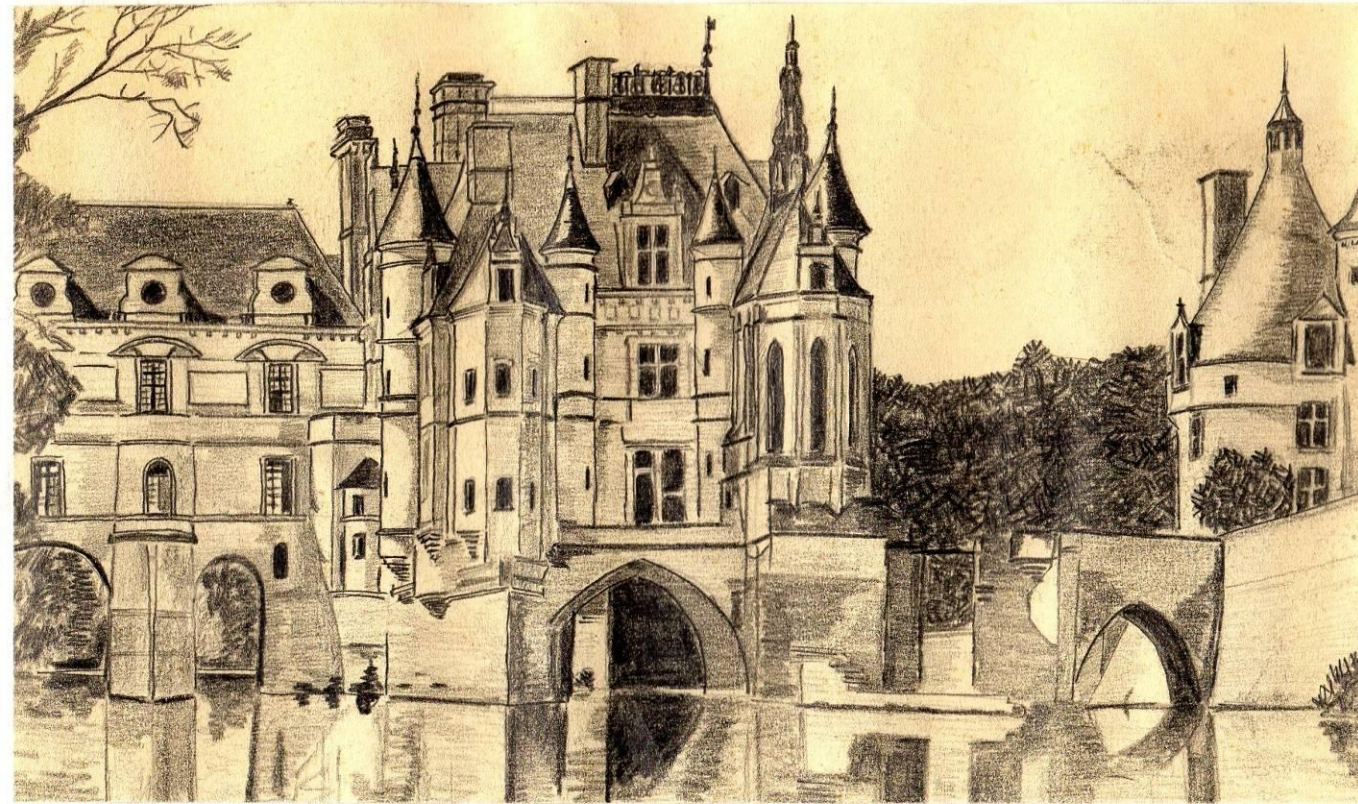


Figure 6 / 404 : Château de Chenonceaux - Partie François I<sup>er</sup> (1515) bâtie sur les fondations d'un moulin sur le Cher.

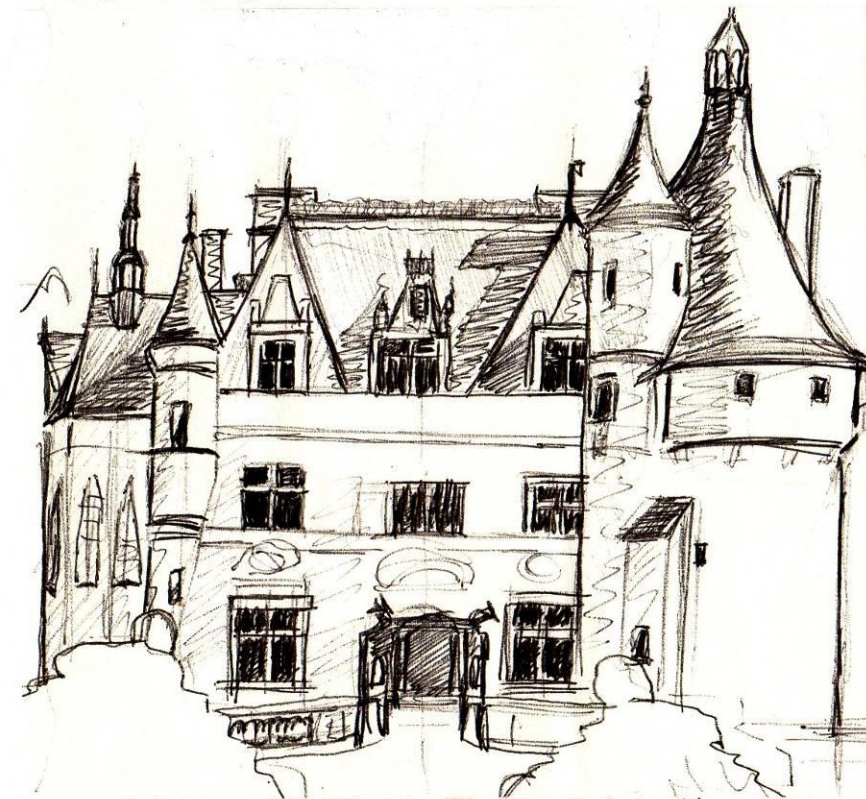


Figure 6 / 405 : Château de Chenonceaux - Entrée. (À droite, un donjon sur la rive. Autant, partie François I<sup>er</sup>).

24

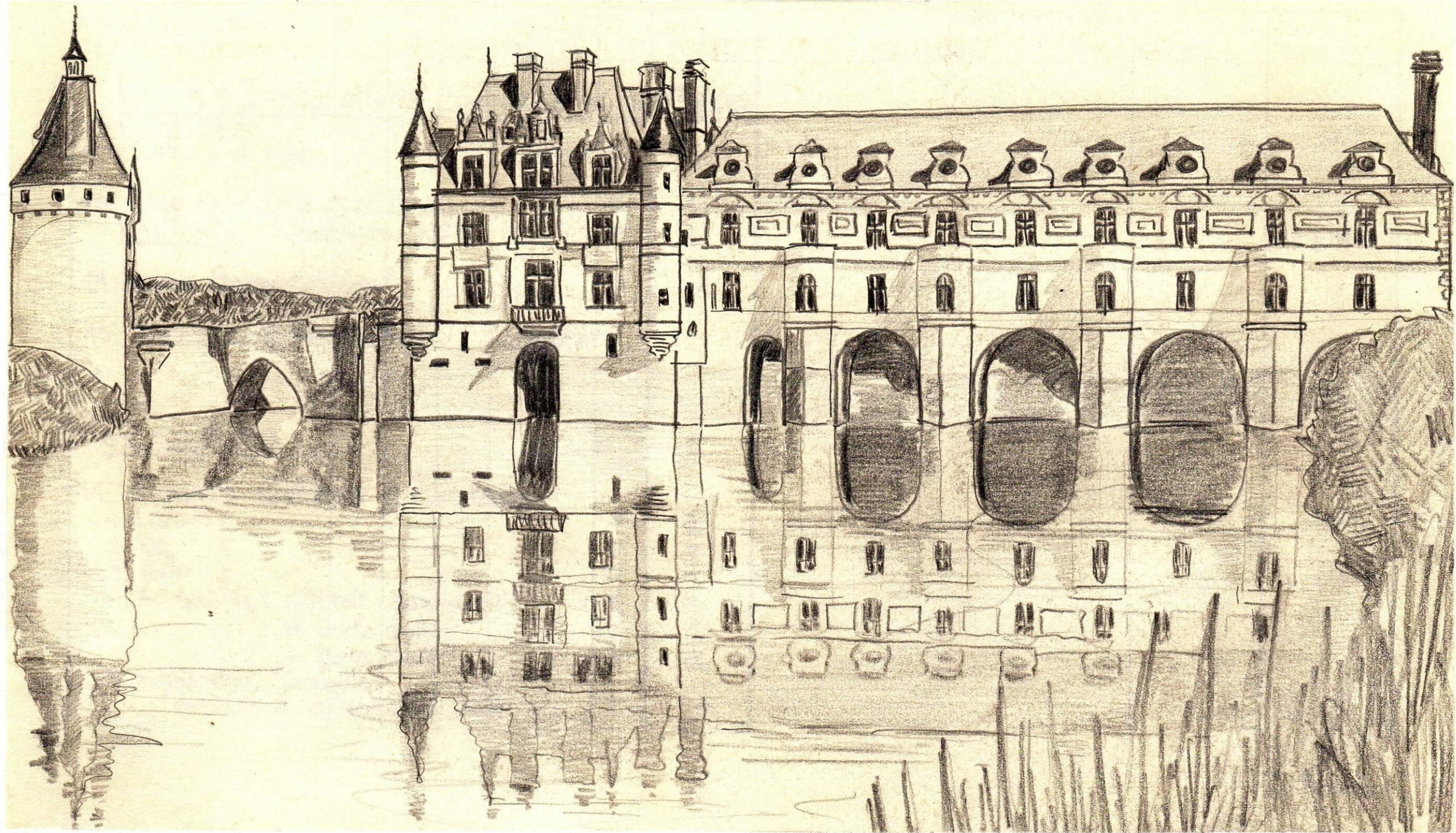


Figure 6/406 : Château de Chenonceaux. Au centre la partie "François 1er" (1515) A droite, la galerie à arcades sur le cher due à De l'Orme (terrasse) et BULLANT (galerie à 2 étages) d'un style plus maniériste qui s'oppose au style de la 1<sup>ère</sup> Renaissance.

57

5. Azay-le-Rideau (1519-1527).

Le château d'Azay a été construit entre 1519 et 1527 sur les bords de l'Indre. Son plan est en L, mais il est probable qu'un quadrilatère complet avait été prévu à l'origine. Les lucarnes et les hautes toitures confèrent au bâtiment un élancement tout gothique, mais, comme à Gaillon, les façades sont symétriques et clairement articulées. L'escalier ouvert à rampes droites - l'un des premiers construits en France - est annoncé, sur la façade principale, par un frontispice qui préfigure les portiques d'Anet et d'Écouen.

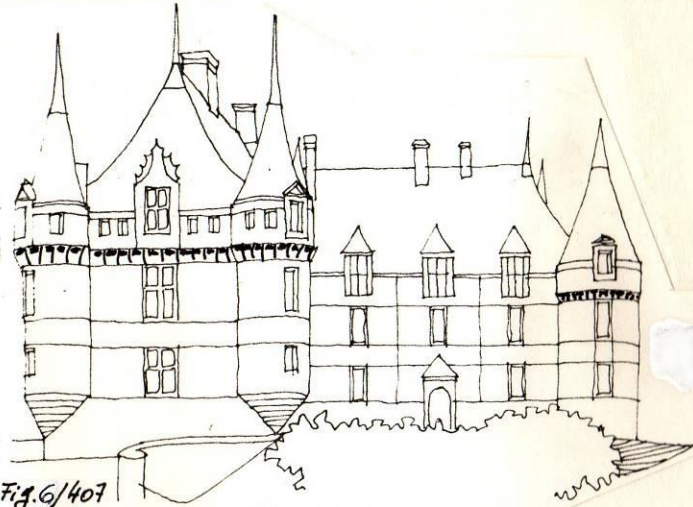


Fig. 6/407  
Azay le Rideau  
Late Gothic 'picturesque' (Risebero)

orné de tours et de tourelles. Il convient d'appeler l'attention sur le chemin de ronde (fig. . .), qui couronne les tourelles et les relie entre elles par de faux mâchicoulis et des meurtrières. A l'intérieur, nous trouvons l'un des premiers exemples en France d'un escalier majestueux à rampes droites, rompant avec la tradition du moyen âge, qui connut surtout l'escalier à vis, logé dans une tourelle.

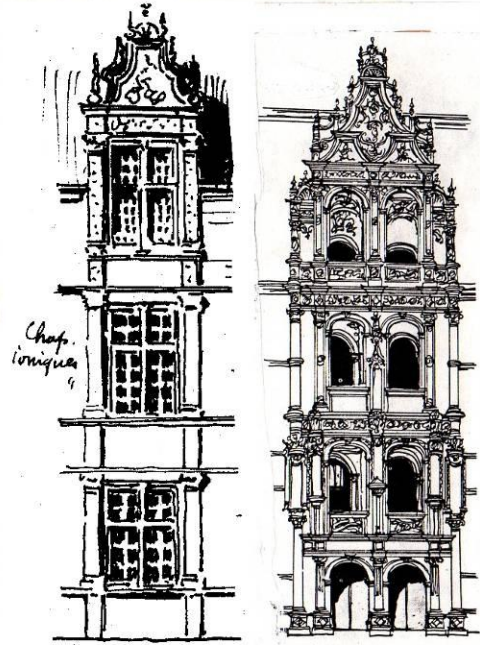


Fig. 6/408 : détail d'une travée avec lucarne. (FRANÇOIS)

Fig. 6/409 : détail du frontispice (1524) (YARWOOD, ( )).

6. Hôtel de Valois ou d'Écouville à Caen. (ca 1535)

Apparition de la travée à colonnes  
trumeaux : bas-reliefs et statues dans niches

Fenêtres à croisées de pierre moulurée en retrait du chambranle mouluré.

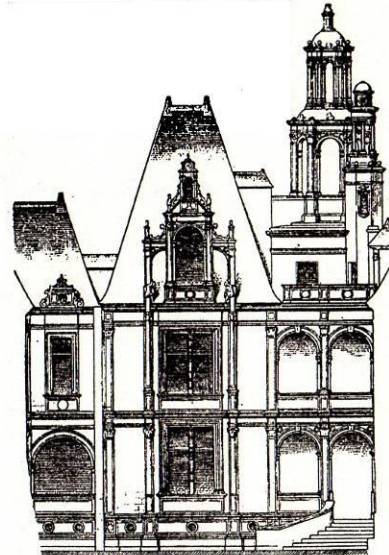


Fig. 6/410 : Château d'Écouville à Caen d'après CHOISY.



Fig. 6/411 : château d'Écouville détail façade.

7. Le château de Madrid (bois de boulogne) (Détruit en 1789).

En 1525 à Pavie FRANÇOIS Ier est fait prisonnier par CHARLES-QUINT et enfermé à Madrid ; libéré en 1526, il décide de concentrer autour de Paris toute l'administration du royaume de FRANCE.

Cette décision a comme conséquence la remise en état de châteaux anciens et la construction de nouveaux.

Reconstruction de FONTAINEBLEAU et SAINT-GERMAIN-EN-LAYE et construction de VILLERS-COTTERETS et du château de MADRID (disparu en 1789).

A Paris on reconstruit les TUILLERIES. C'est à cette époque qu'un renouveau se fait sentir dans l'influence italienne.

FRANÇOIS Ier fait appel à un architecte de la famille della ROBBIA (famille de sculpteurs et céramistes mais aussi d'architectes qui dans leur ville de PISTOIE au nord de Florence ont conservé la tradition de BRUNELLESKO). Jérôme della ROBBIA aidé par son frère Jean avait construit l'HOPITAL DE PISTOIE copié sur les SAINTS-INNOCENTS de Florence.

Appelé à PARIS pour tracer les plans du château de MADRID, il y est accompagné par le PRIMATICE, LORENZO RENAUDI, GIOVANI RUSTICI, del ROSSO...

Palais de MADRID : (Fig 6/412 et 414). (CHOISY, (13), p. 541)

La construction de ce palais ouvre une ère nouvelle dans l'évolution du palais français qui jusqu'à présent était une transposition de châteaux moyennageux.

- s'inspire des palais ruraux italiens s'ouvrant largement sur l'extérieur comme par exemple le château royal de POGGIO REALE.
- grandes galeries et arcades donnant sur le parc.
- des bandes de céramique colorée passent à travers tout l'édifice.
- la toiture fort importante est hérissée de cheminées, de lucarnes apport des architectes qui ont collaboré avec della ROBBIA comme PIERRE GADIER, GATIEN FRANÇOIS qui s'occupèrent auparavant de CHAMBORD.

On se trouve devant la rénovation totale du système du plan : abandon du plan fermé entourant la cour intérieure au profit du château ouvrant sur le parc. (LEHAIRE, (36)).

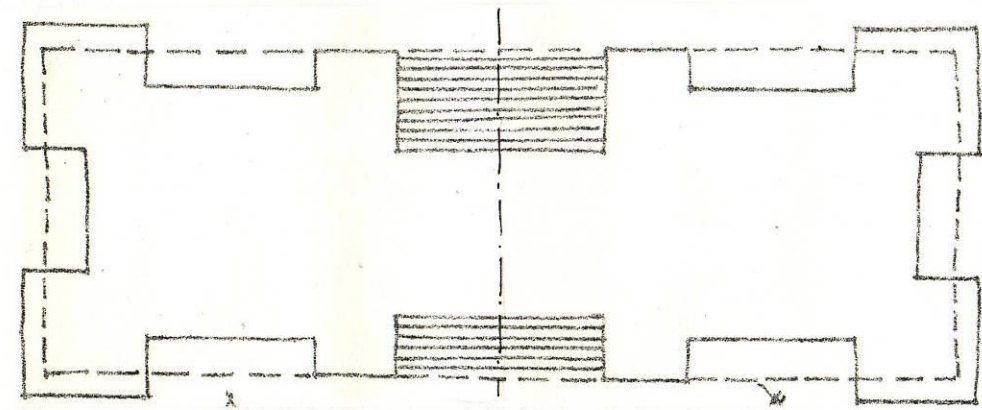


Figure 6/412 : Plan du château de Madrid.  
Figure 6/413 : Travée avec ordonnance d'arcades surbaissées, colonnettes, pilastres, frises, médaillons d'émail (CHOISY, (13)).



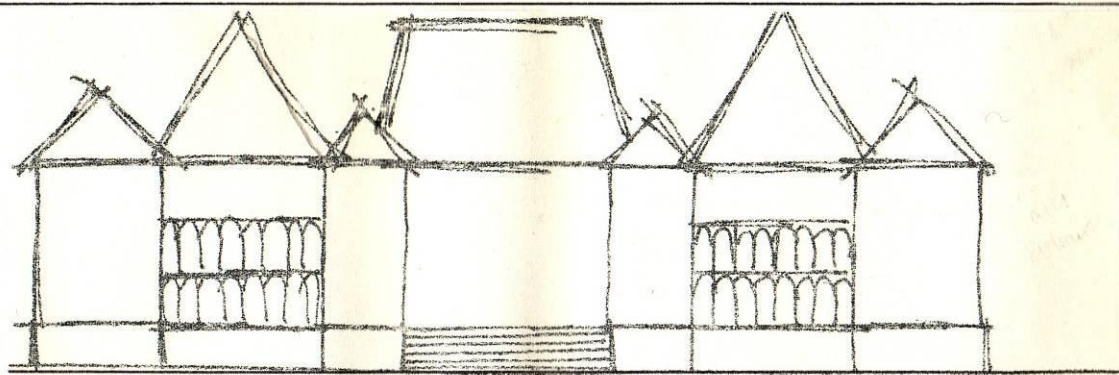


Figure 6/414 : Elevation schématique du Château dit "de Madrid".

Le château de Madrid au bois de Boulogne débuté en 1528 par l'italien della Robia.

38 plan d'inspiration franchement nouvelle  
galerie ajourée tout autour  
deux volées d'escalier  
symétrie parfaite dans la disposition des pièces  
mais il y existe encore des tours d'angle de forme carrée

39 élévation: le plan du château de Madrid fait école

Imitations : Château de MUNETTE et de CHALLNEAU.

Les autres châteaux précités sont davantage dans la vieille tradition mais accusent toutefois une recherche du monumental. Les architectes qu'on y rencontre sont entre autres GILLES et JACQUES LE BRETON. Ces constructions se caractérisent par un manque total du sens de la composition modulée.

### 8. Le château de Fontainebleau (1528 →)

Parties dues à Gilles le Breton

En 1528, François I<sup>er</sup> décida de rénover la vieille résidence de chasse de Fontainebleau. Le maître maçon Gilles Le Breton édifia, au nord-est, les bâtiments de la cour dite de l'Ovale, à partir du donjon médiéval, ce qui explique une certaine irrégularité du plan, et commença, à l'ouest, la construction de deux nouveaux ensembles : la cour de la Fontaine, fermée, au nord, par l'aile de la galerie François I<sup>er</sup>, et la cour du Cheval blanc. Le style de Le Breton est apparenté à celui de certains monuments de la vallée de la Loire, mais innove par l'application de frontons au-dessus des fenêtres et l'introduction d'un effet de polychromie dans le traitement des façades.

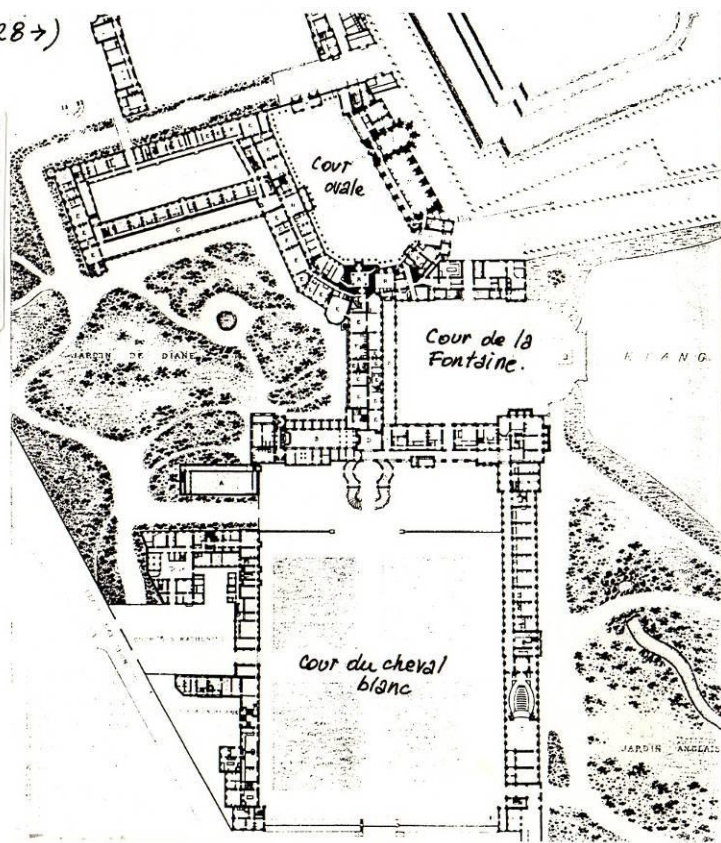


Figure 6/415 : Plan du Château de Fontainebleau  
D'après GROMORT (23).

### 9. Autres exemples

#### 9.1. Châteaux de Fontaine-Henri et de Brissac.

A merging of Gothic and Renaissance styles can be seen in the two adjacent wings at Fontaine-Henri in Normandy. The lower wing is of fifteenth century origin while the taller block added on the left of the façade is Renaissance in its orders and fenestration. An immensely tall roof surmounts this part. A much later example (1606), but still completely Mannerist, is the Château at Brissac. It has Medieval circular corner towers but a richly articulated Mannerist façade. It is an illustration of how long had to elapse, even in France, before completely classical design replaced Gothic structures.

(YARWOOD, (57)).



Fig. 6/416  
Fontaine-Henri

#### 9.2. Comparaisons.

A l'époque de François I<sup>er</sup> on retiendra en ce qui concerne la composition des façades à l'école de Fontainebleau : une simplicité caractéristique, qui se retrouve à St Germain (fig 6/417g).

A Fontainebleau (F), les ordres sont employés sans proportion modulaire.

A St Germain (G), les ordres sont remplacés par de simples chaînages de briques sur un fond de blocage (CHOISY, II (13), p. 539).

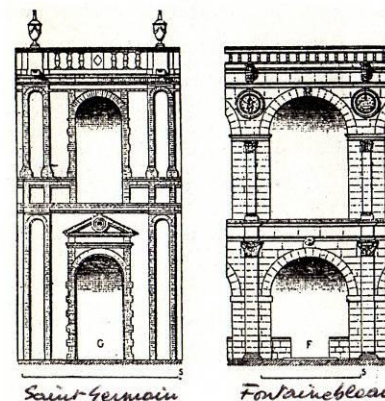


Figure 6/417 : Epoque de la 1<sup>ère</sup> Renaissance sous François I<sup>er</sup>.  
Trois détails (CHOISY (13, II), p. 541).

#### 9.3. Architecture religieuse.

Dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, l'évolution de l'architecture religieuse française présente d'étroites analogies avec celle de l'architecture civile. La partie orientale de l'église Saint-Pierre de Caen (1528-1545), due à Hector Souhier, et l'église Saint-Eustache à Paris (1532-début du XVII<sup>e</sup> siècle) conservent une structure gothique, mais un décor italianisant - ornements lombards dans l'une, pilastres et colonnes engagées dans l'autre - se substitue ou se combine à l'ancien décor flamboyant (4<sup>e</sup> Atlas, (4)).

## CHAPITRE 2: La Renaissance classique en France Le Style Henri II (± 1547-1589).

### §1. INTRODUCTION.

À la fin des années 1520, l'Île-de-France, où réside désormais le roi, devient le principal centre de la vie artistique. Trois châteaux royaux, construits à partir de 1528 mais aujourd'hui détruits, Madrid dans le bois de Boulogne, La Muette de Saint-Germain et Challuau, auxquels il faut ajouter le grand château de Saint-Germain, transformé sous Louis XIV, puis maladroitement restauré dans son état d'origine au XIX<sup>e</sup> siècle, faisaient figure de réalisations d'avant-garde par la nouveauté de leurs plans, de leurs élévations et de leur décor, qui marquaient un net progrès dans la voie de l'italianisme. Cependant, leur exemple ne fut guère suivi.

→ château de Fontainebleau (Le Breton)

Au début des années 1540, l'arrivée de l'architecte et théoricien Sebastiano Serlio (1475-1554), appelé par François I<sup>er</sup>, et l'installation à Paris de Philibert Delorme (1505/10-1570) qui revenait d'Italie précipitèrent le renouvellement de l'architecture française. Les traités de Vitruve et de Leon Battista Alberti, traduits en français par l'humaniste Jean Martin (1547 et 1553), et celui de Serlio,

publié à partir de 1537 (le troisième livre [1540] est dédié à François I<sup>er</sup>), ont joué également un rôle déterminant. À cette époque, les architectes français n'étaient plus de simples maçons, mais des hommes cultivés, de véritables humanistes, capables de créer à partir des modèles antiques et italiens une architecture vraiment originale. (4<sup>e</sup> At 125, (4)).

→ 1546, Serlio → Ancy le Franc  
→ 1546, lescot → Con du Louvre.

Vers 1540 deux architectes sont invités à la cour de France pour y importer les connaissances théoriques inconnues des Français, ce sont SEBASTIEN SERLIO et VIGNOLE.

VIGNOLE : A.H.I. p 399. fig. 1195

- est encore très jeune et n'a encore rien de cette indépendance vis-à-vis des thèmes classiques qui le caractériseront après son passage chez MICHEL-ANGE au chantier de St-Pierre.
- arrive frais émoulu de l'Académie VITRUVÉ et en France il se distinguera surtout comme théoricien.

SERLIO :

- Italien du nord dont la formation s'est faite au contact des militaires surtout de SAN MICHELI et de l'école Venitienne de SANSOVINO.
- en 1537 à Venise, il écrit les "REGLES DES CINQ ORDRES D'ARCHITECTURE" (dorique, toscan, ionique, corinthien et composite).
- son ouvrage est traduit en français par JEAN MARTIN.
- sur le plan pratique, SERLIO connaît fort bien les oeuvres de son époque ; c'est d'ailleurs grâce à lui que l'on connaît certains plans de BRAMANTE pour St-Pierre.
- travaille en France et fait les plans  
château pour le cardinal d'ESTE  
palais royal de FONTAINEBLEAU  
château d'ANCY-LE-FRANC en Bourgogne.

Pratiquement SERLIO et VIGNOLE vont permettre aux français de se lier à cet élément impératif qu'est la composition modulée.

Le module est un élément impératif pour toute oeuvre classique ; Les grands architectes français apprendront la doctrine et l'interpréteront. D'autres copieront textuellement l'ouvrage de SERLIO.

La pente des toits est plus forte qu'en Italie, plus forte même qu'en Italie du nord. Pour les couvrir on emploie des ardoises qui résistent mieux aux infiltrations des intempéries et tuileaux de même dimensions que les ardoises mais fabriquées avec de la terre cuite. Ce mode de couvertures est surtout en usage dans la France du nord, dans le Sud les couvertures sont italiennes.

Serlio tente d'exclure les lucarnes compliquées, adopte des pentes plus raides et accepte les volumes de flanquement aux extrémités des edifices. (LEMAIRE, (36)).

L'esprit de la Renaissance passe de la plastique de détails à la composition des façades après 1540, (le plan restant français).

Serlio, propagateur de la doctrine italienne, édité à Paris et Lyon une édition d'Alberti (1512), traduite en français en 1540-48. Une traduction de Vitruve en 1547.

etc.  
(La littérature aussi : du Bellay, Ronsard, etc.)  
Traité d'Architecture de Philibert DELORME (1568)  
règles de Jean BULLANT.

Le premier invente un comble voûté en bois et perfectionne la stéréotomie : après 1560 les voûtes sont tout en pierre, à pénétrations savantes.

Sous François I<sup>er</sup>, plafonds en stuc (Stucatum italicum, puis français)  
À la fin du règne de François I<sup>er</sup>.

Le profil nerveux deviennent plus classiques (après 1550); ils sont étudiés géométriquement d'après les traités.

Les pilastres sont remplacés partiellement par des colonnes engagées (cf. figs 25 en bas, et fige 28).

Les façades sont composées d'après des tracés modulaires et directs plus rigoureux.  
L'architecte, les sculpteurs et les décorateurs travaillent en équipe.

Le plein épanouissement de la période classique eut lieu sous le patronage d'Henri II (1547-1555) et de sa maîtresse Diane de Poitiers. Philibert Delorme construisit pour Diane le château d'Anet (env. 1547-1555), où les idées italiennes sont adaptées de façon originale à la tradition française. En 1541, l'architecte avait entrepris, à la demande du roi, la construction du Château-Neuf-Saint-Germain, dont le plan - un corps de logis unique cantonné par quatre pavillons - annonçait, par un sens des masses assez nouveau, les grands châteaux du XVII<sup>e</sup> siècle (Blérancourt, Maisons, Vaux). Les conceptions très modernes de Delorme sont développées dans les neuf livres de son Architecture (1567), où il aborde, de façon vivante, à la lumière de son expérience personnelle, les différents problèmes théoriques et pratiques, qui intéressent sa profession. Affirmant l'originalité de l'architecture fran-

çaise, il préconise la création d'ordres nouveaux dérivés des ordres antiques. Ses recherches sur la stéréotomie furent poursuivies au XVII<sup>e</sup> siècle.

À la même époque, la province connut également un grand renouveau architectural. Toulouse, en particulier, était un foyer intellectuel et artistique au rayonnement important.

Dans la seconde moitié du siècle, de nouvelles tendances virent le jour : complexité des plans conçus sur une plus grande échelle, utilisation moins systématique des ordres, goût pour la polychromie - constructions en brique et en pierre - et la fantaisie du décor. Certains de ces caractères étaient déjà sensibles dans les œuvres de Lescot et les dernières entreprises de Philibert Delorme (4<sup>e</sup> Atlas, 4).

**Les deux Périodes.** - Le style Henri II comprend deux périodes : la première est celle du règne d'Henri II (1547-1559). Elle voit l'apogée de la Renaissance dans tous les arts avec l'architecte Lescot et le sculpteur Jean Goujon. Elle est caractérisée par une application savante des ordres gréco-romains (Cour du Louvre) et une sculpture vigoureuse, d'une exécution remarquable. La deuxième période (1559 à 1589) est la fin de la Renaissance. Cette période troublée qui va de François II à Henri III n'a rien entrepris d'important à l'exception de l'Hôtel de ville de La Rochelle et du Palais de Justice de Besançon. C'est l'époque de l'extravagance avec des architraves compliqués et des frontons brisés ; la sculpture ornementale est caractérisée par l'abus des formes agitées et des monstres

(MARTIN, (38))

### Éléments d'architecture et de décoration.

— Les principaux éléments du style Henri II contrastent étrangement avec ceux de l'époque antérieure (Fig. 6/418). Ce sont des lucarnes d'une grande simplicité de lignes et d'une grande sobriété de décoration, des chapiteaux directement inspirés des trois ordres antiques, des pilastres cannelés. C'est alors aussi qu'apparaît pour la première fois dans les monuments l'ouverture circulaire appelée œil-de-bœuf (cf. LOUVRE).

L'enroulement découpé, déjà employé par l'École de Fontainebleau, devient sous Henri II l'élément principal de la décoration, comme à la porte de l'église Saint-Maclou (Fig. 6/419), à Rouen. On rencontre aussi fréquemment les chimères à long cou.

Les grosses chutes de fruits exécutées en ronde-bosse constituent à cette époque une innovation. Enfin, il faut encore compter parmi les éléments décoratifs caractéristiques du style Henri II les emblèmes de ce roi et de Diane de Poitiers, c'est-à-dire l'H couronné, le croissant (pl. 6/418) et les D entrelacés.

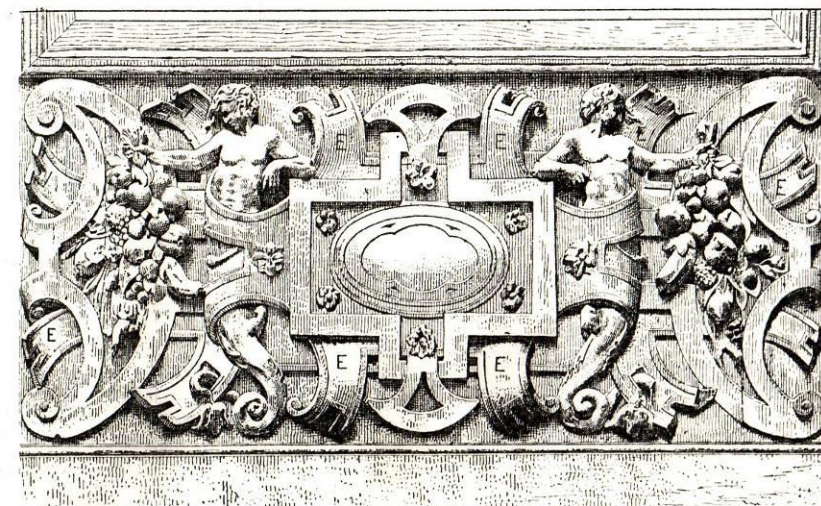
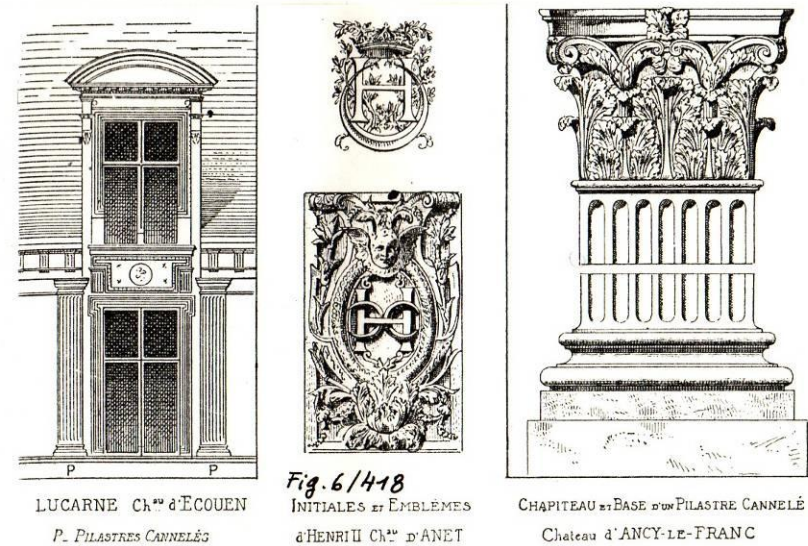


Figure 6/419 D'après MARTIN (38). Éléments décoratifs Henri II. PANNEAU DE PORTE DE S<sup>t</sup> MACLOU A ROUEN. E. ENROULEMENTS DÉCOUPÉS.

§2. Oeuvres de Transition.

1. La Maison des Chevaliers à Viviers (Ardèche). →

2. Le château d'Ecouen commencé en 1532 et qui sera achevé plus tard par J. Bullant. Un des premiers monuments où s'annonce une réforme de l'art: effet d'ensemble obtenu seulement par le rythme des lignes et les proportions. Pourtant, dans une travée, les fenêtres ne sont pas placées dans l'axe.

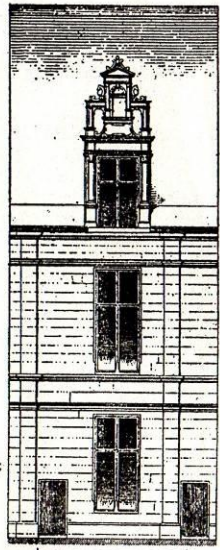


Figure 6/420 : Château d'Ecouen Oeuvre de transition. Détail d'une travée (1532) D'après CHOISY, (13, II) p. 531 et 542.

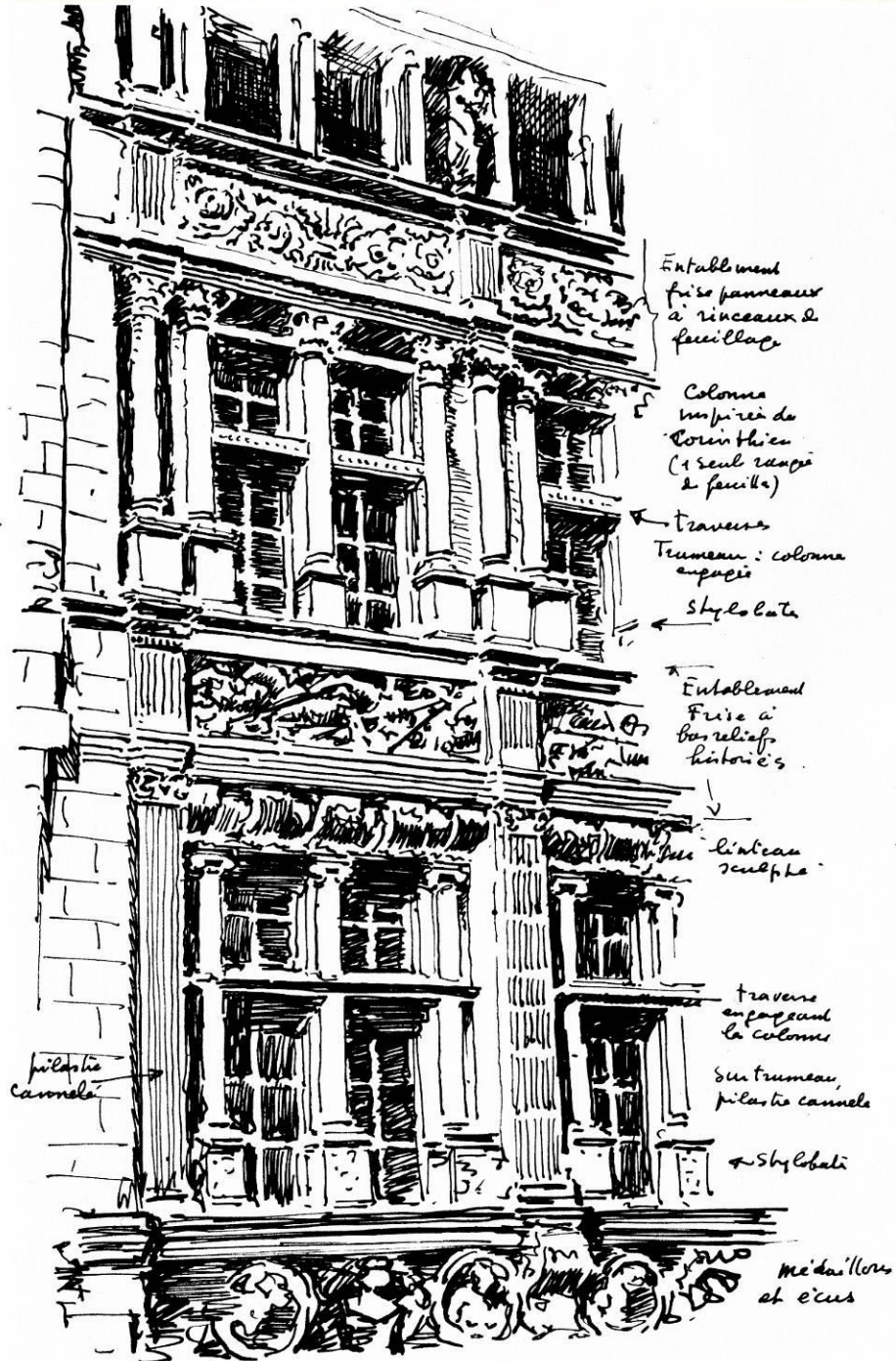


Figure 6/421: Viviers (Ardèche) Maison des Chevaliers, milieu du XVI<sup>e</sup> s. Transition François I<sup>er</sup> - Henri II

Fenêtre "à croisée", encadrée de colonnette, le meneau central sous forme de colonnette Traverses interrompues (2<sup>e</sup> étage) ou "pauvres" (1<sup>er</sup> étage).

§3. Les Edifices de la Renaissance classique.

Le raidissement vers le classicisme conduit au

"Style Henri II", <sup>(environ 1547)</sup> : adoption de l'ordre classique.

Ordre dorique: Ancy-le-Franc, Ecouen, Fontainebleau...

" ionique: Tuileries ...

Superposition de ordre par étage.

Ordre "colossal" à partir de 1550

Corniches classiques avec larmier vers la même date.

Fenêtre à chambranles et à fronton.

Disparition progressive de la croisée de pierre.

(Substituée encore longtemps dans le centre "provinciale".)

[Ce sont les prémices d'un "classicisme français", qui, avant de se développer, passera sous Henri IV et Louis XIII par une période partiellement "BAROQUE", qui concorde avec l'application tardive du style "renaissance", propre à nos régions (Flandre - Wallonie).]

Autre monument Henri II: Vercot-Gouzon (1549-1556).

Cour du Palais du Louvre Paris P. Lescot 1544.

Hôtel Carnavalet - Paris Phil. Delorme 1544 et 67.

Hôtel Bullion - Lyon Phil. Delorme c. 1547

Château de Diane de Poitiers à Anet - Phil. Delorme c. 1547

(le chef d'œuvre de l'époque)

Plan de Tuileries de Cath. de Médici c. 1564

Partie Château d'Ecouen - Jean Bullant c.

Partie chât. de Chantilly c. 1557.

L'architecture religieuse reste gothique (volume et structure); seule l'ornementation est Renaissance.

1. Château d'ANCY-LE-FRANC (Serlio, 1546).

Commencé par Serlio vers 1546, le château d'Ancy était destiné au comte de Clermont-Tonnerre, membre important de la cour de François I<sup>er</sup>. Son plan est parfaitement régulier: quatre ailes reliées par quatre pavillons carrés. Les façades extérieures sont rythmées par des pilastres doriques. Sur la cour, l'élévation s'inspire de celle qu'adopta Bramante au cortile du Belvédère au Vatican. Les toitures assez élevées, adaptées au climat français, sont ornées de lucarnes. Cet ensemble sobre et élégant diffère sensiblement du projet initial de Serlio, inspiré des castelli de la campagne italienne, qui prévoyait, notamment, un appareillage rustique à l'extérieur et dans la cour, des loggias sur deux côtés de celle-ci, et des toitures moins élevées. (cf Atlas, (4)).

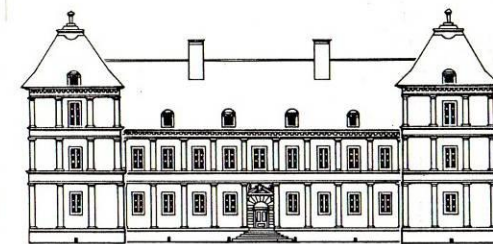
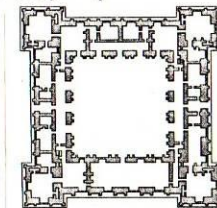


Fig. 6/422: Château d'Ancy-le-Franc (1546) cf Atlas (4).

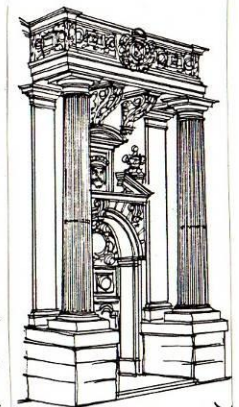


Fig. 6/423: Ancy-le-Franc. (Entrée). Serlio, 1546 (YARWOOD)

## 2. Fontainebleau (2<sup>e</sup> épisode).

### a) Projet pour un agrandissement de FONTAINEBLEAU (jamais réalisé)

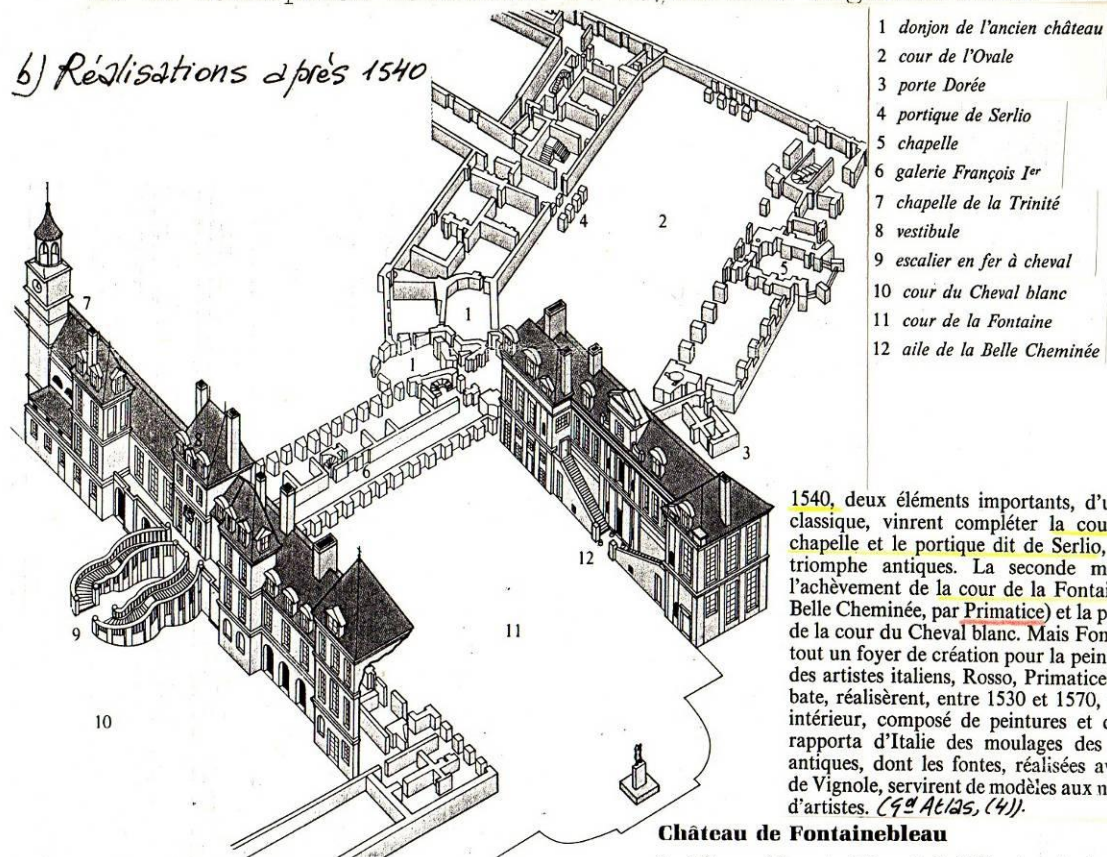
- on fait sauter l'aile du côté de l'entrée pour adopter le plan de forme d'U.
- toiture à pente plus raide.
- chapelle à l'extrémité avec une coupole et entrée dans l'axe de la grande galerie.

#### VIGNOLE

- homme de l'entourage de MICHEL-ANGE (après son retour de France); on ignore ce qu'il a construit en France, on sait seulement qu'il influença les architectes de FONTAINEBLEAU.
- son influence est plutôt théorique.

A partir de 1540 les architectes français se conforment aux règles de la conception modulaire et séjournent régulièrement à ROME.

### b) Réalisations après 1540



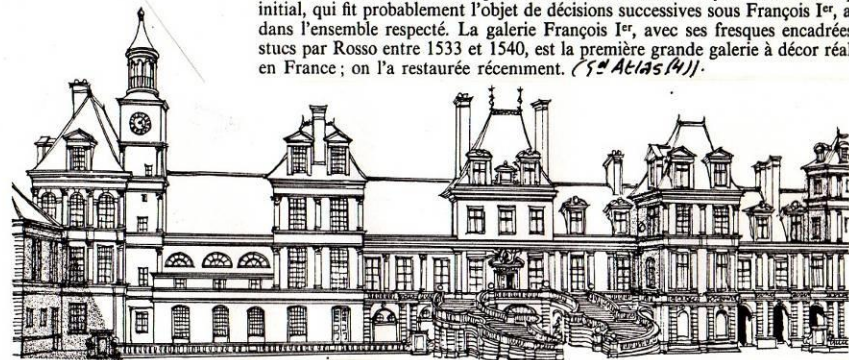
Après 1540, deux éléments importants, d'une conception plus classique, vinrent compléter la cour de l'Ovale : une chapelle et le portique dit de Serlio, inspiré des arcs de triomphe antiques. La seconde moitié du siècle vit l'achèvement de la cour de la Fontaine (1568, aile de la Belle Cheminée, par Primatice) et la poursuite des travaux de la cour du Cheval blanc. Mais Fontainebleau fut avant tout un foyer de création pour la peinture et la sculpture : des artistes italiens, Rosso, Primatice et Niccolò dell'Abbate, réalisèrent, entre 1530 et 1570, une partie du décor intérieur, composé de peintures et de stucs; Primatice rapporta d'Italie des moulages des plus belles statues antiques, dont les fontes, réalisées avec la collaboration de Vignole, servirent de modèles aux nouvelles générations d'artistes. (5<sup>e</sup> Atlas, (4)).

#### Château de Fontainebleau

Le château a été construit à partir de 1528 autour du donjon d'un petit château médiéval et les travaux, réalisés en plusieurs campagnes, ont duré jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle : d'où l'irrégularité du plan et l'absence d'unité de style. Toutefois, le plan initial, qui fit probablement l'objet de décisions successives sous François I<sup>er</sup>, a été dans l'ensemble respecté. La galerie François I<sup>er</sup>, avec ses fresques encadrées de stucs par Rosso entre 1533 et 1540, est la première grande galerie à décor réalisée en France; on l'a restaurée récemment. (5<sup>e</sup> Atlas, (4)).

Figure 6/424 : Château de Fontainebleau (5<sup>e</sup> Atlas (4)).

Figure 6/425 : Fontainebleau Cour du Cheval blanc. (YARWOOD, (57)).



## 3. PIERRE LESCOT :

- fait ses premières armes avec le château de VALERY.
- le roi le charge de reconstruire le

### 31. PALAIS du LOUVRE (fig. 6/426) : A.H. III p. 23, pl. 122 + p. 90.

- travaille en collaboration avec le sculpteur JEAN GOUJON.
- thème du palais comprenant 1 cour carrée entourée de quatre ailes, avec un frontispice au centre flanqué par des pavillons d'angle.
- à la base, l'architecte prévoit une série de portique à la romaine ornée d'admirable ordre corinthien.
- les lucarnes sont intégrées dans l'oeuvre par des sculpteurs; à cette époque, la sculpture reprend sa vraie place aux côtés de l'architecture.
- il invente la toiture dite à la MANSARD (fig. 6/426).
- sens des proportions, de la qualité du détail.

La reconstruction du Louvre, décidée par François I<sup>er</sup> en 1527, fut confiée à Pierre Lescot (env. 1500/15-1578). Il semble que celui-ci n'ait jamais fait le voyage d'Italie et ait dû sa connaissance de l'architecture antique à l'étude des traités illustrés publiés à l'époque et, peut-être, à celle des vestiges du midi de la France. Le corps de logis qu'il construisit au Louvre à partir de 1546 révèle un souci de variété dans le choix et la disposition des éléments classiques et un goût marqué pour le décor sculpté, qui devait se développer dans la seconde moitié du siècle.

Ancy-le-Franc marque un pas de plus dans la voie ouverte. Mais c'est seulement vers 1540, dans les constructions du Louvre, que se révèle toutes les ressources d'une architecture assujettie aux strictes lois de la symétrie et des proportions modulaires.

Si l'on excepte le palais de la Chancellerie auquel nulle oeuvre moderne ne saurait être comparée, le Louvre (fig. ) offre le plus bel exemple des ordres adaptés aux façades.

Nulle part ils ne furent interprétés avec plus de respect des formes canoniques, nulle part ils ne furent agencés avec plus d'aisance. Pas un détail qui sente l'effort ou la recherche. Chaque étage est accusé par une ordonnance distincte; et le couronnement est un attique, sorte d'entablement monumental qui termine l'ensemble de la façon la plus originale et la plus digne.

Des avant-corps à colonnes engagées rompent l'uniformité des lignes et, comme chez Bramante, de hauts stylobates font repos entre les ordres superposés. On ne saurait donner plus de mouvement à des masses plus correctes : à dater de Pierre Lescot notre Renaissance, sans copier l'Italie, marche de pair avec elle. (CHOISY, (13), p. 540).

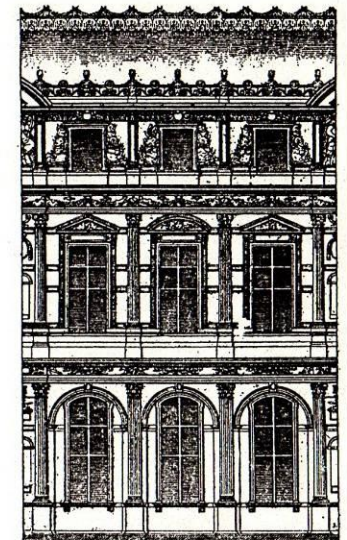
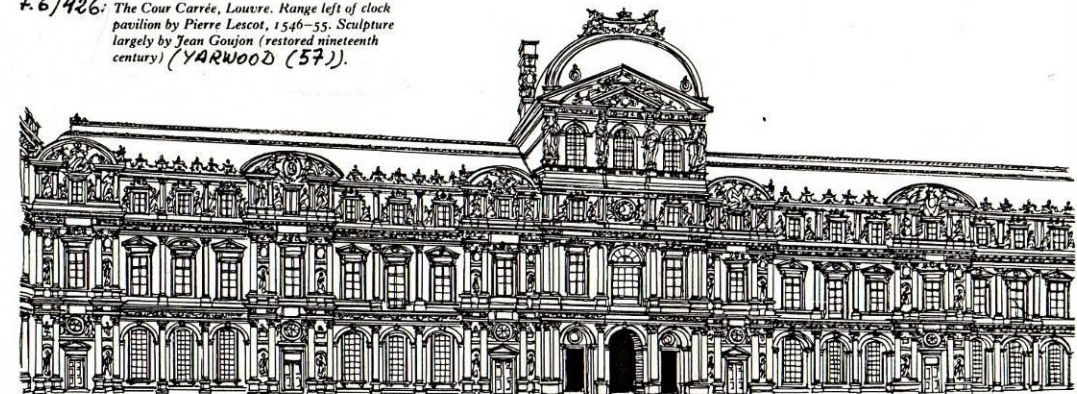
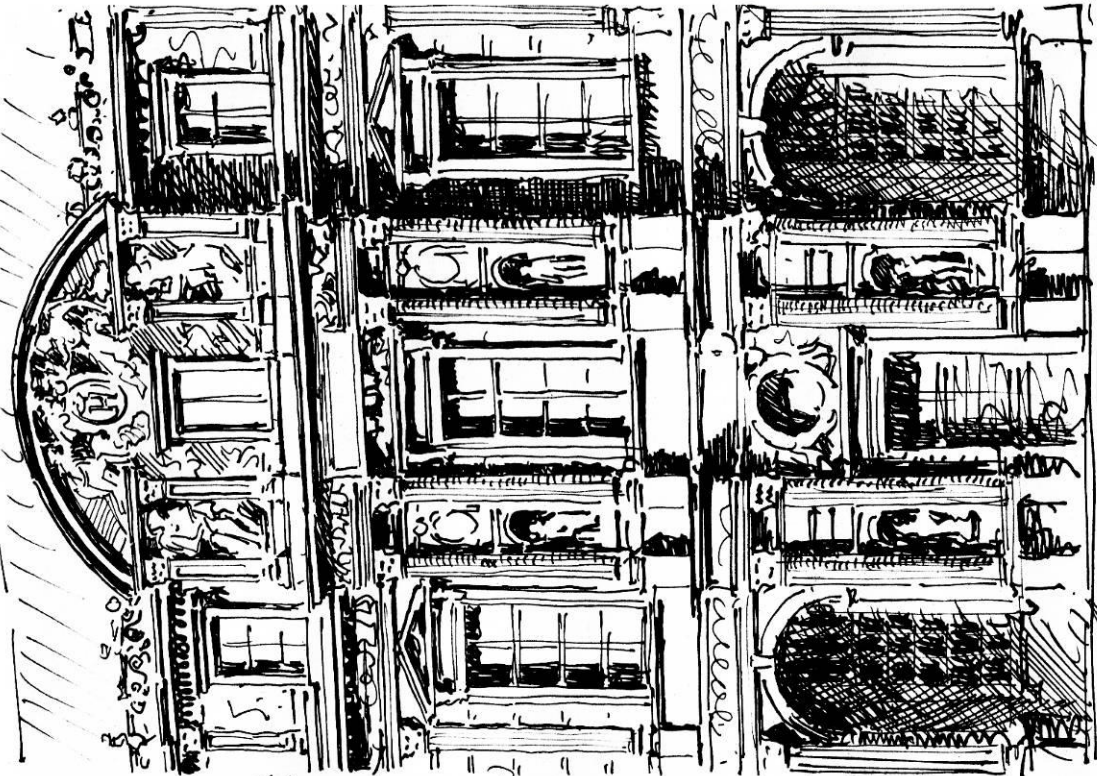


Figure 6/427 : Palais du Louvre de Lescot. Travées entre frontons. (CHOISY, (13)).

F.6/426: The Cour Carrée, Louvre. Range left of clock pavilion by Pierre Lescot, 1546-55. Sculpture largely by Jean Goujon (restored nineteenth century) (YARWOOD (57)).



L'architecte construisit l'aile que l'on voit ici. Il créa un effet de diversité dans la façade en détachant trois avant-corps, soulignés par des frontons, des niches et des colonnes (alors que des pilastres sont appliqués sur le reste de l'édifice), et en établissant une gradation verticale du décor, les horizontales étant au contraire atténuées par les décrochements et les ruptures des entablements. Entre 1551 et 1559, on imagina de créer une vaste cour carrée, encadrée par quatre bâtiments deux fois plus longs que l'aile déjà construite et comprenant, au centre, un grand pavillon, comme celui que l'on voit à droite. La réalisation de ce projet ne fut entreprise qu'au XVII<sup>e</sup> siècle; elle fut achevée au XVIII<sup>e</sup>. L'aile de Lescot servit de modèle aux architectes jusqu'à la fin des travaux, si bien que la cour présente une certaine unité dans les élévations. (5<sup>e</sup> Atlas, (4)).



Fronton corinthien  
- balustrade ajourée sculptée

Altiqne  
- fig. à l'embrasure  
- sur corniche  
- pilastres d'applique

entablement  
- fût sculpté

pilastres et  
Colonnes engagées  
corinthiennes (dites)  
fenêtre "à table"  
niche

stylobate  
entablement

arcades d'avant  
fenêtre  
pilastres et  
colonnes engagées  
niche

Les fenêtres  
"à l'italienne"  
n'ont pas de  
croisera en pierre

Figure 6/428  
Cour Louis du Louvre - Paris (1549-1550)  
Pierre Lescot et Jean Goujon (sulpt.)  
(Style Henri II.) (D'après J. François)

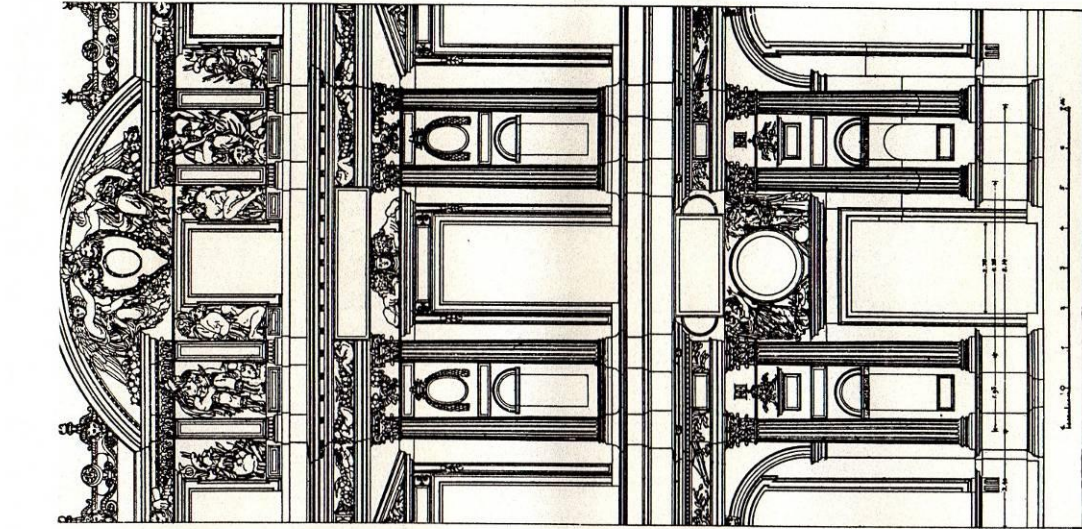


Figure 6/429  
Palais du Louvre - Paris  
(1549-1550) Pierre Lescot et Jean Goujon.  
D'après G. ROSTORT, (21)

4. Philibert DELORME (1515-1570).

Le plein épanouissement de la période classique eut lieu sous le patronage d'Henri II (1547-1555) et de sa maîtresse Diane de Poitiers.

- créateur du principe de la préfabrication des charpentes ;
- pendant trois ans est élève à l'Académie Vitruvia à Rome et subit l'influence de BRAMANTE par le truchement de SERLIO.

Philibert de l'Orme was the most original and the most influential French architect of the sixteenth century. He more than anyone else was responsible for the establishment of a classical tradition in France, and in this volume the author traces the origins of his style in Italian and ancient Roman architecture, his own adaptation of these sources, the essential qualities of his style, and the transmission of his ideas to later generations.

Philibert Delorme construisit pour Diane le château d'Anet (env. 1547-1555), où les idées italiennes sont adaptées de façon originale à la tradition française. En 1541, l'architecte avait entrepris, à la demande du roi, la construction du Château-Neuf-Saint-Germain, dont le plan - un corps de logis unique cantonné par quatre pavillons - annonçait, par un sens des masses assez nouveau, les grands châteaux du XVII<sup>e</sup> siècle (Blérancourt, Maisons, Vaux). Les conceptions très modernes de Delorme sont développées dans les neuf livres de son *Architecture* (1567), où il aborde, de façon vivante, à la lumière de son expérience personnelle, les différents problèmes théoriques et pratiques, qui intéressent sa profession. Affirmant l'originalité de l'architecture française, il préconise la création d'ordres nouveaux dérivés des ordres antiques. Ses recherches sur la stéréotomie furent poursuivies au XVII<sup>e</sup> siècle.

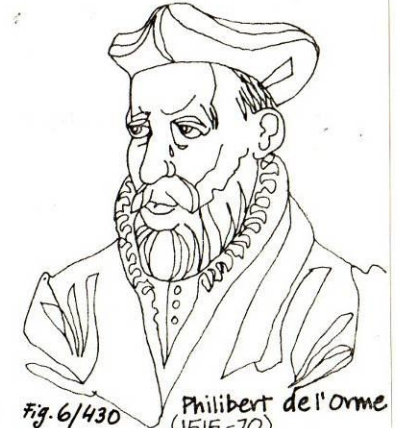


Fig. 6/430 Philibert de l'Orme (1515-70)  
from a portrait in his own book, 'Premier Tome de l'Architecture'

4.1.

Philibert de Lorme construit l'Hotel particulier du cardinal du Bellay aux environs de Paris

l'Hotel particulier du cardinal du Bellay

- division symétrique parfaite
  - colonnes jumelées parfaites
  - décoration d'un jeu de cuir
  - plan en U.
- = courbes et contre courbes en léger relief sur la façade.

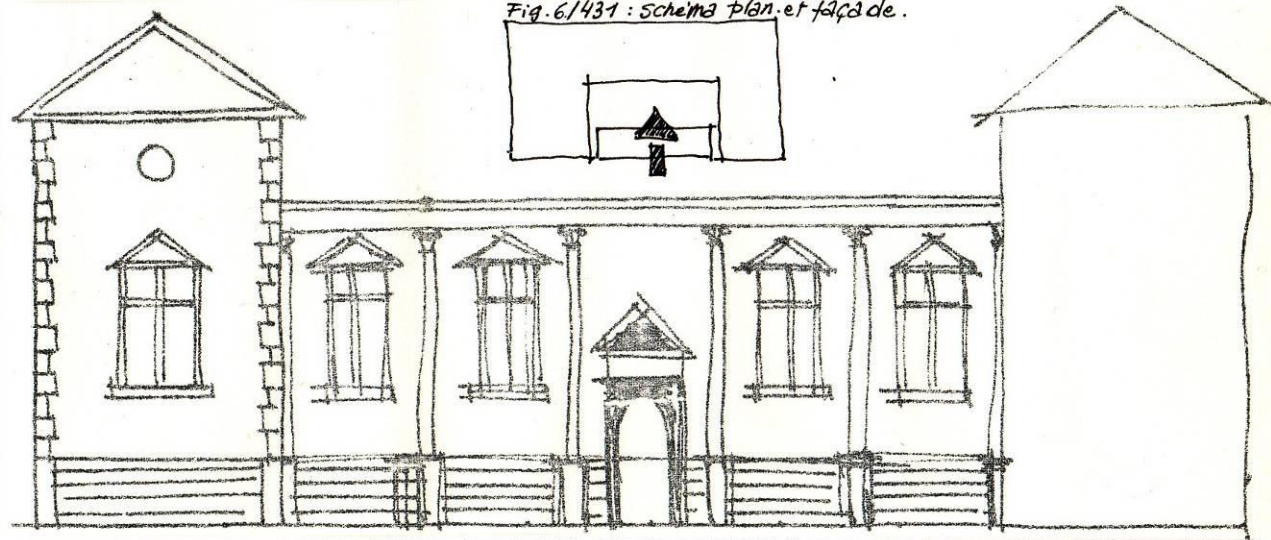


Fig. 6/431 : Schema plan et façade.

#### 4.2. Le palais des Tuileries (1563-1564).

En 1563-1564, Catherine de Médicis confia à celui-ci la construction du palais des Tuileries, à l'extrémité occidentale du Louvre. Delorme établit un plan en grille à cinq cours, d'un dessin très riche, mais n'eut le temps de réaliser qu'un pavillon flanqué de deux ailes, où son style se révéla plus ornemental qu'il ne l'était auparavant. Les travaux des Tuileries furent poursuivis un moment par Jean Bullant (env. 1520-1578) puis continués au siècle suivant, mais l'ambitieux projet de Delorme ne fut que partiellement réalisé. (4<sup>e</sup> Atlas, (4)).

Dans la façade des Tuileries, les arcades élan-cées, les colonnes à tambours, le pittoresque arrangement des toits, tout est d'un style moins pur sans doute que celui de l'escot mais vibrant et vraiment français (CHOISY, (-13), p. 541).

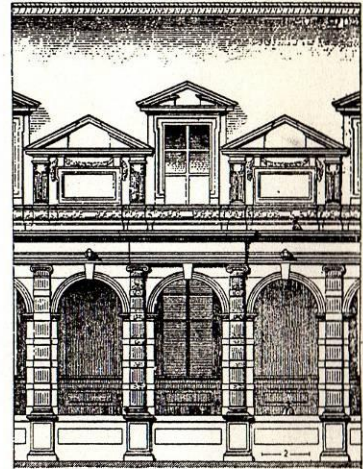


Figure 6/432 : Façade partielle des Tuileries. (CHOISY, (13) p. 543).

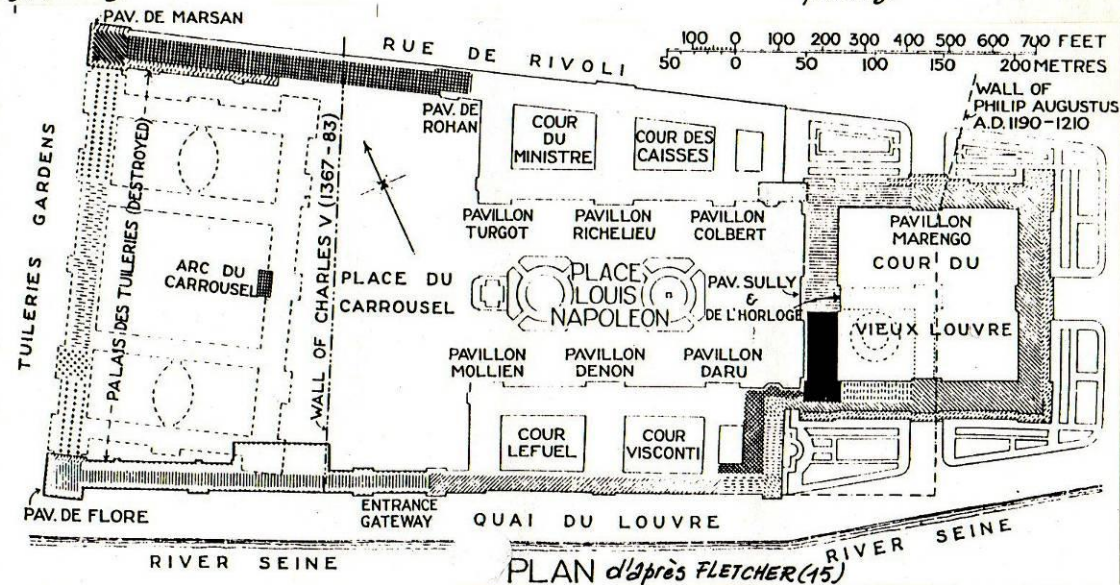


Fig. 6/433 : Chronologie du Louvre.

THE LOUVRE	THE TUILERIES
1546 - 59 P. LESCOT	THE TUILERIES AS ORIGINALLY DESIGNED
1566 - 1600 P. LESCOT	1564 - 70 PH. DE L'ORME
C. 1566 & C. 1570 RCHAMBIGES.	1570 - 72 J. BULLANT
1566 - 99 MÉTÉZEAU	1600 - 09 DU CERCEAU
C. 1605 - 15	1664 - 80 LE VAU & D'ORBAY
1655 - 60	1600 - 09 DU CERCEAU
1624 - 54 JAC. LEMERCIER	1664 - 67 L. LE VAU
1650 - 64 L. LE VAU	1806 - 13 PERCIER & FONTAINE
1667 - 74 CL. PERRAULT	1860 - 65 H. M. LEFUEL
1811 PERCIER & FONTAINE	1873 - 78 H. M. LEFUEL
1850 - 57 VISCONTI & LEFUEL	

#### 4.3. Le château d'Anet (1547-1555).

- construit pour Henri II qui le destine à DIANE de POITIERS.
- reprise du même thème en U.
- larges travées où s'inscrivent les fenêtres ; toitures avec lucarnes.
- chapelle circulaire annexée à l'édifice.

FRANCOIS Ier lui demande d'agrandir FONTAINEBLEAU et d'y ériger une immense salle de bal ; la partie basse est traitée avec beaucoup de liberté. Comme MICHEL-ANGE, PHILIBERT de l'ORME va s'écarter du module.

élément remarquable: introduction de la sculpture

ex: ponton avec Diane de Poitiers

plan: symétrie  
château avec corps de logis  
avant corps et portail

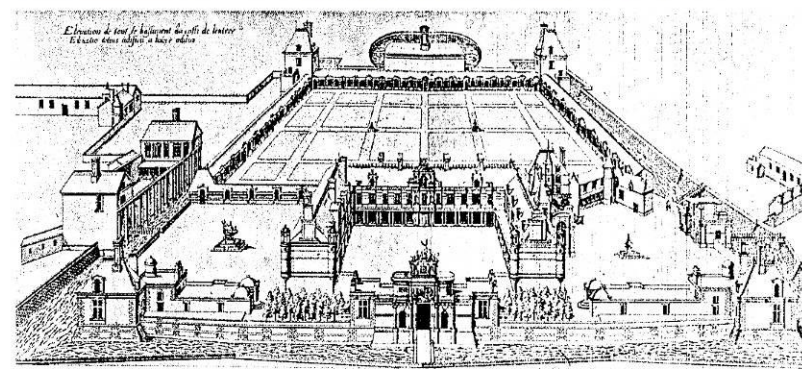


Figure 6/434 : Château d'Anet. Perspective générale. (4<sup>e</sup> Atlas (4))

Le plan du château, construit par Philibert Delorme pour Diane de Poitiers vers 1547-1555, suivait, comme le montre cette vue cavalière de Jacques Androuet Du Cerceau, les modèles français du début du siècle : trois ailes entourant une cour, fermée sur le quatrième côté par un bâtiment moins élevé. Seuls demeurent en place le portail, l'aile gauche et la chapelle. Le corps de logis central était précédé, au rez-de-chaussée, d'une galerie à colonnes qui se continuait dans l'aile droite. Il était souligné, au centre, par un frontispice à trois étages, remonté au XIX<sup>e</sup> siècle dans la cour de l'École des beaux-arts de Paris, comprenant trois ordres superposés dans leur séquence régulière - dorique, ionique, corinthien -, d'un traitement très correct. Les façades étaient rythmées par des pilastres, et les fenêtres surmontées de frontons alternativement courbes et triangulaires. Le portail d'entrée est l'un des édifices les plus originaux de la Renaissance française. (4<sup>e</sup> Atlas, (4)).

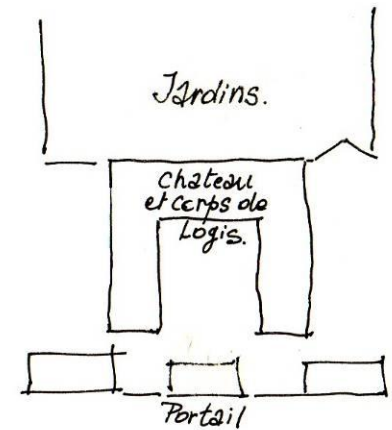


Figure 6/435 : Château d'Anet. Schéma du plan.



Figure 6/437 : Château d'Anet. Détail du portail d'entrée par Ph. De l'orme (1548-1552). d'après YARWOOD (57).

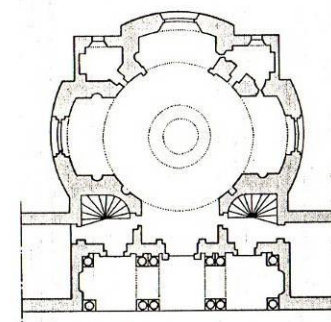


Figure 6/436 : Chapelle d'Anet (4<sup>e</sup> Atlas, (4))

Plus complexe que celui du Tempietto de Bramante, puisqu'il combine un cercle et un carré, le plan de la chapelle d'Anet est centré. Il semble que cette disposition ait été inspirée par des modèles de l'Italie du Nord. Les arcades qui soutiennent la coupole s'inscrivent, non dans un plan, mais à la surface interne du cylindre formé par le vide central, et décrivent donc un cercle concentrique à celui que forment les murs extérieurs des chapelles. Le pavage de marbre est la projection au sol des caissons courbes de la coupole, chef-d'œuvre de stéréotomie, et rappelle les mosaïques antiques. (4<sup>e</sup> Atlas, (4)).



Figure 6/438: Chateau d'Anet. The chapel (1547) is one of de l'Orme's most original conceptions (RISEBERG).

Premier édifice religieux français construit dans le style de la Renaissance.  
Centre circulaire reliés aux bras très courts de la croix par des arcs en biais.  
Coupole à caisson avec treillis diagonal.

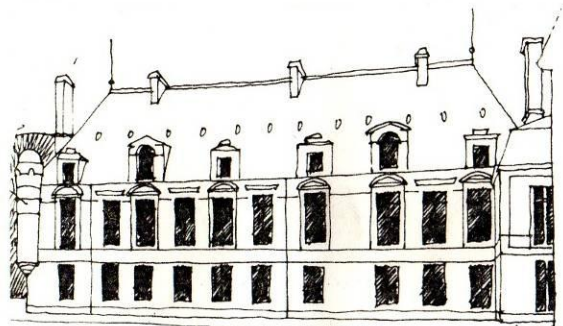


Figure 6/439: Façade du chateau d'Anet. Aile latérale - Cour intérieure. (RISEBERG). La tourrelle cylindrique, dominante à Azay et Chambord, n'est plus ici qu'un vestige ultime du moyen âge.

Le schéma de base de la façade (alignement des ouvertures sur étage inférieur et toiture à forte pente) persistera en France pour les grandes demeures, pendant des siècles.

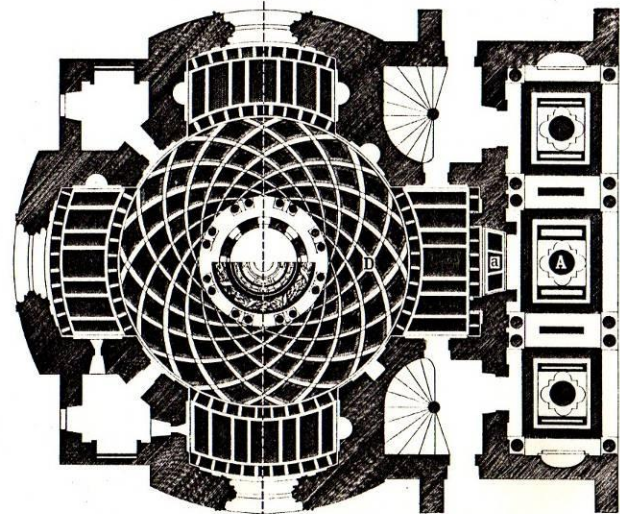
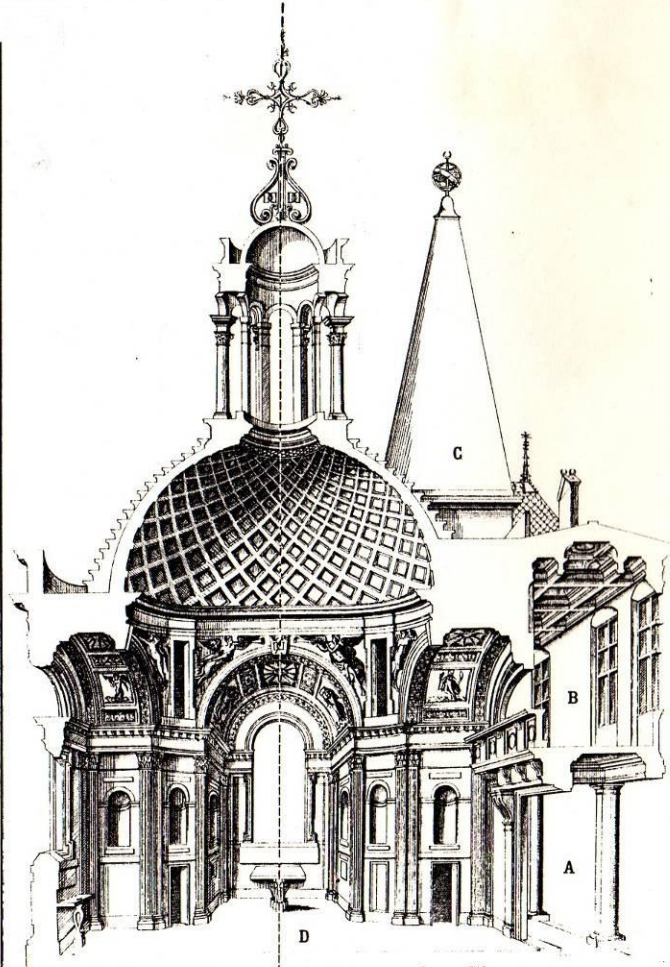
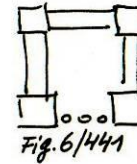


Figure 6/440: Chateau d'Anet, la chapelle (Ph. Delorme). Extrait de ( ), II, 37. Plan et coupe de la chapelle. Dessins de Du Cerceau, dans "Vocabulaire de l'Architecture".

4.4 CHATEAU à SAINT-MAUR-DES-FOSSES (Fig. 6/441) :

- thème du plan en U.
- importance inusitée aux pavillons d'angles.



4.5 CHAPELLE du CHATEAU de VILLERS COTTERETS (Fig. 6/442) :

- il y reprend le plan central surmonté d'une coupole, plan sur lequel sont greffées trois absides, le quatrième côté constituant l'entrée.

D'autres oeuvres impressionnantes lui sont attribuées comme aussi d'ailleurs à LE PRIMATICE; comme le projet de la construction d'un vaste monument des VALLOIS en annexe de la basilique de SAINT-DENIS dans le thème du mausolée des MEDICI de FLORENCE. Catherine de MEDICI désire un édifice de la même importance : l'espace circulaire, masses creusées de chapelles annonce certains espaces baroques.

5. Style Henri II en Province.

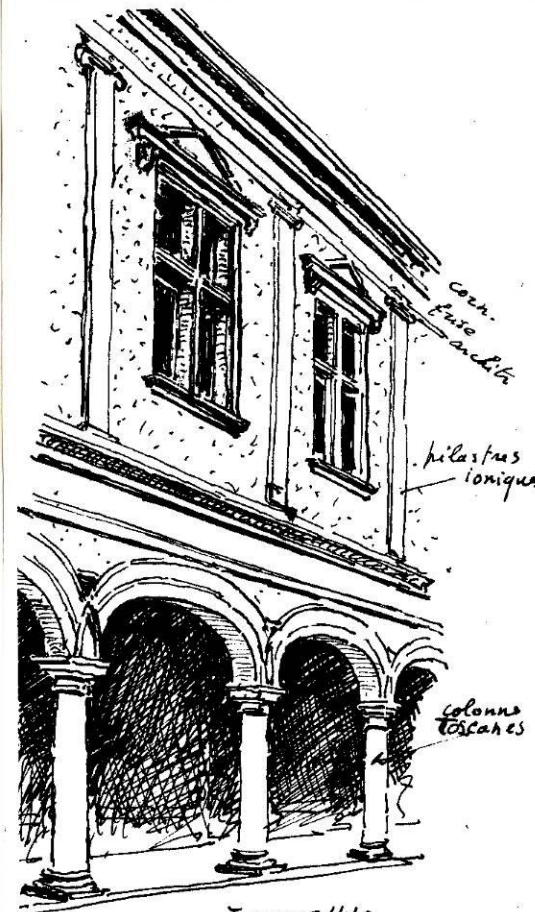


Figure 6/443 Cour Palais Granvelle à Presançon (St. Henri II) 1534-47.

Fen à meneaux moulurés, en retrait d'une moulure - chambrault. Corniche et fronton, sur 2 consoles. Soubassement saillant mouluré.

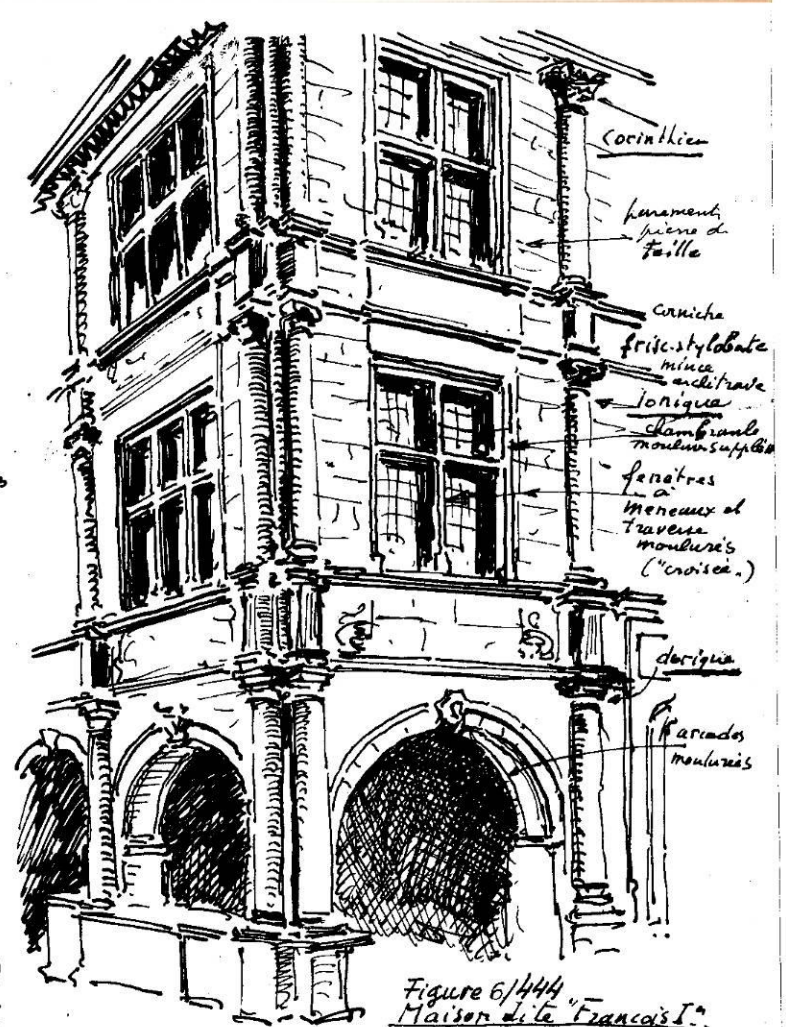


Figure 6/444 "Maison de la France I", à Luxeuil. (Style Henri II.) D'après François (16).

6. Jean BULLANT (±1515 - 1580).

Bullant, qui était allé à Rome, possédait une connaissance solide de l'architecture antique, dont témoigne sa *Regle générale d'Architecture des cinq Manières de Colonnes*, publiée en 1563. Les travaux qu'il réalisa, entre 1555 et 1565, pour les Montmorency, à Écouen, Fère-en-Tardenois et Chantilly, révèlent une conception « maniériste » assez subtile de l'utilisation des éléments classiques (rupture des entablements, décalages entre les ordres et les étages, frontons brisés et débordant de leur travée). Au portique de l'aile sud d'Écouen, il inaugura l'emploi de l'ordre colossal, inspiré du Panthéon de Rome, et qui devait connaître une assez grande vogue à la fin du siècle. (G<sup>o</sup>ATLAS, (4)).

6.1. CHATEAU D'ECOUEN : Choisy II, p. 555, 541, 4E -

- à son retour en France devient architecte de ANNE de MONTMORENCY grand conétable de France et lui construit ce château.
- élevé suivant la tradition, quatre bras entourant une cour intérieure.
- thème du décor mural, pilastre applique contre le mur.
- grands portiques d'entrée au milieu de chacune des ailes.
- au centre de chaque paroi il place une sorte de frontispice entouré de deux tourelles aux angles.
- l'influence italienne se fait sentir dans l'introduction de l'ordre colossal (élément important qui prévaudra dans certains cas de l'architecture française).
- ses portiques colossaux combinés avec une finesse toute française alliant la grâce à la légèreté le distingue de la Renaissance italienne. (LEHAIRE, (36)).

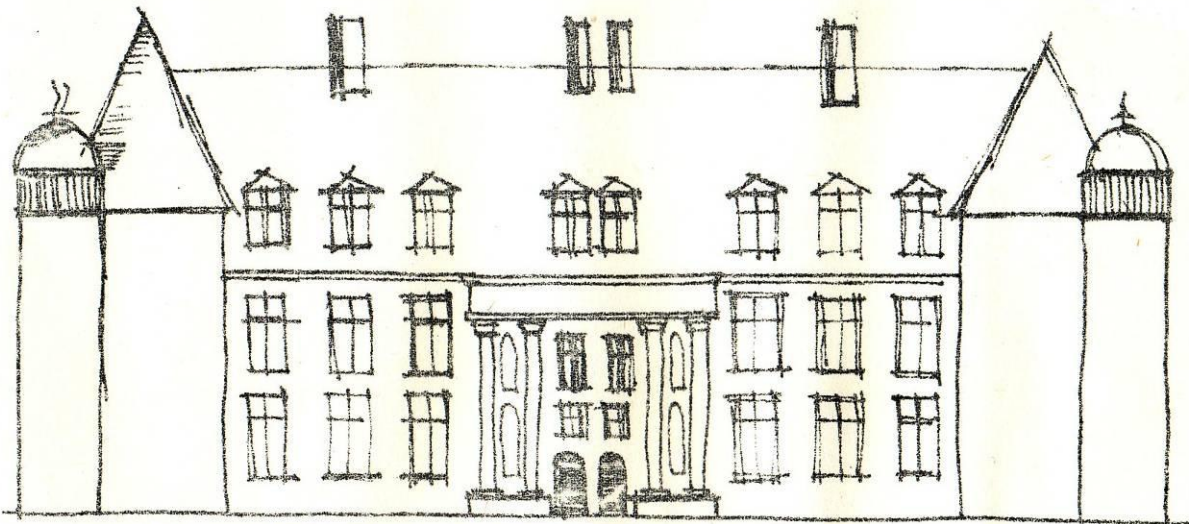


Figure 6/445 : Schéma de la façade du château d'Écouen.

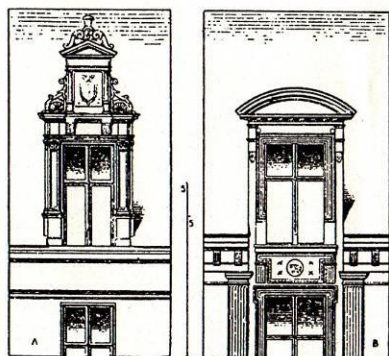


Figure 6/446 : Lucarnes du château d'Écouen. CHOISY, (75).

Baies d'éclairage des combles. — Les toitures plates de l'Italie ne comportaient point de lucarnes : la lucarne, d'origine gothique, n'appartient qu'aux pays où le climat pluvieux exige des toitures raides, la France et les contrées du Nord.

deux exemples de lucarnes empruntés au château d'Écouen. La première appartient à l'époque de François I<sup>er</sup>, la seconde provient des additions faites sous Henri II. Ici une architecture élégante et capricieuse, qui admet autant de variétés que d'applications; là au contraire un type arrêté, la forme absolument épurée, l'art des transitions, des repos et des contrastes poussé aux limites qu'il peut atteindre. (CHOISY, (43)).

6.2. Le petit château de Chantilly. (1560).

He is thought to have built the *Petit Château* at Chantilly, about 1560. This stands on an island in the lake adjacent to the main château, which is of later design due to the destruction at the time of the Revolution. The *Petit Château* escaped, and illustrates Bullant's Mannerist style. This is not the same type of Mannerism as the early French Renaissance work of the 1520-50 period. Then the classical rules were broken because they were not understood. Bullant adjusted the rules of proportion and handling in a similar manner to the great Italian Mannerist architects like Michelangelo and Raphael. (YARWOOD, (57)).

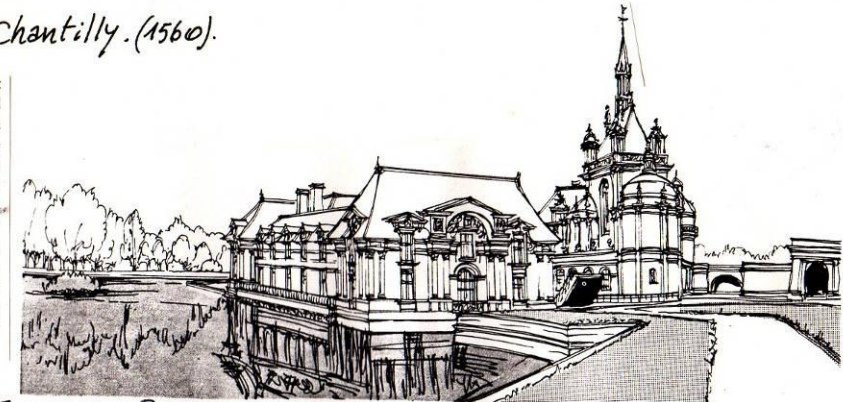
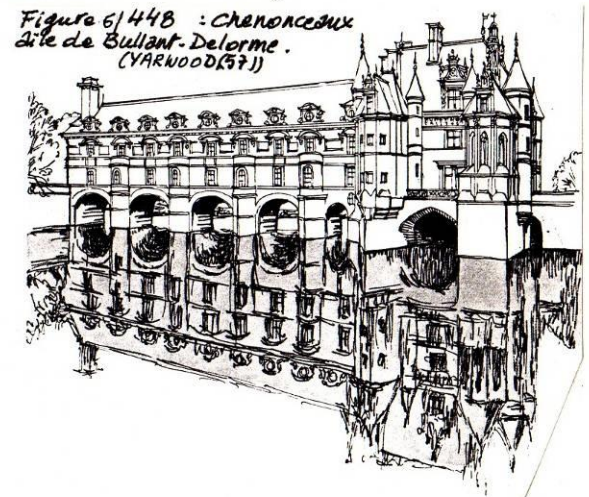


Figure 6/447 à gauche : Petit château de Chantilly - Jean Bullant (1560) (YARWOOD) (57).

6.3. Aile du château de Chenonceaux. (avec Delorme ? vers 1556).

Cette partie d'une structure très ordonnée, contraste fortement avec la partie "gothico-rennaissance" pittoresque de 1515.

Figure 6/448 : CHENONCEAUX Aile de Bullant-Delorme. (YARWOOD (57)).



7. Conclusions.

Avec Pierre LESCOT, Jean BULLANT, nous nous trouvons vraiment dans la HAUTE RENAISSANCE FRANÇAISE au souffle plus doux, plus mesuré, au charme d'un décor traité avec le plus grand soin, à l'intégration de la sculpture dans la composition architecturale. La HAUTE RENAISSANCE ITALIENNE cherchera plutôt une précision plus intellectuelle.

A partir du début du règne de HENRI IV (1564), la situation politique française devient très difficile, c'est l'époque des guerres de religion, les HUGUENOTS, pendant près de 40 ans la France va être en état de convulsion. Les destructions sont énormes, la déchéance économique n'a peut-être jamais été si poussée, la noblesse est ruinée, les châteaux sont détruits, et il faut attendre l'édit de NANTES en 1598 pour voir renaître la prospérité sous l'impulsion de SULLY. Pendant presque un demi-siècle, l'architecture connaît une période de carême, on essaye de reconstruire ce qui est détruit avec des moyens beaucoup plus réduits d'où plus grande simplicité, réapparition de la brique, tendance plus pauvre. La recherche de la beauté résidera dans l'harmonie des proportions. (LEHAIRE, (36)).

## CHAPITRE 4 : Période de transition. (±1580-1630)

### §1. INTRODUCTION

A l'époque de CHARLES IX, MARIE de MEDICI et HENRI IV, la France vit dans une période d'instabilité.

Il reste cependant quelques architectes de grand talent.

### §2. Les Architectes et les édifices.

#### JACQUES ANDRAUT du CERCEAU (1530-1585).

- séjourne à ROME de 1530 à 1534.
- publie une masse énorme de plans de châteaux et palais construits ou en construction au XVIIe siècle. C'est surtout grâce à lui que cette architecture nous est connue.
- publie également les "GRANDES RUINES ROMAINES DE FRANCE".
- est davantage éditeur que architecte créateur.
- théoricien de l'architecture classique française, illustrateur des grandes entreprises dans son livre : "Les plus excellent bâtiments de France".
- il entreprend des travaux où l'on peut voir l'annonce du gigantisme de l'époque de LOUIS XIV.
- la mégalomanie des deux règnes est à l'origine de cette architecture. Certains palais avaient dépassé VERSAILLES.

#### CHATEAU DE CHENONCEAU (fig 6/449) : voir p. 561

- ce château acquis par MARIE de MEDICI et déjà agrandi par Philibert de l'ORME est encore agrandi.
- thème des absides.
- la cour se développe trapézoïdalement et contient tous les communs.
- la cour d'honneur s'achève par une grande aile longue de 475 m.
- l'espace est incorporé à la construction; la grande liberté de conception s'annonce.

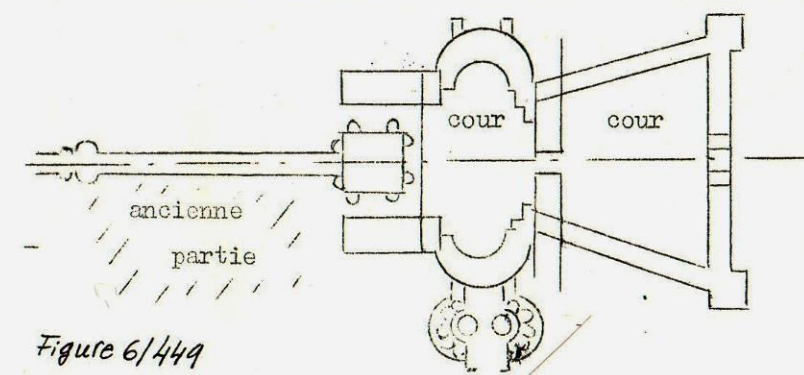
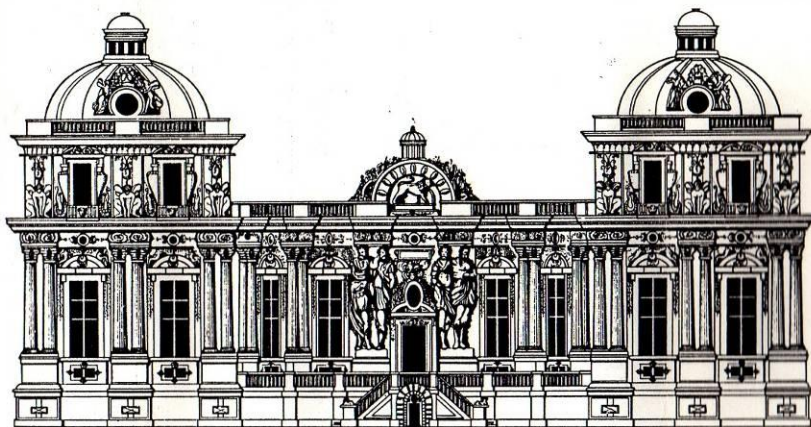


Figure 6/449

Jacques Androuet Du Cerceau (env. 1520-apr. 1584), célèbre pour ses deux volumes illustrés, *Les plus excellents Bastimens de France* (1576 et 1579), source essentielle pour la connaissance de l'architecture française de la Renaissance, était plutôt un décorateur qu'un architecte. On lui attribue cependant deux châteaux aujourd'hui détruits : Verneuil (à partir de 1568) et Charleval (à partir de 1570; jamais terminé). L'originalité de son œuvre réside dans l'abondance, souvent excessive, et la fantaisie du décor sculpté, caractère qui annonce les réalisations de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. (9<sup>d</sup> Atlas, (4))



Château de Verneuil (9<sup>d</sup> Atlas, (4)).

Construit à partir de 1568 pour Philippe de Boulainvilliers, un riche propriétaire terrien, le château de Verneuil a été démoli après la Révolution, mais son souvenir est conservé par des gravures de Jacques Androuet Du Cerceau le Vieux, qui en fut probablement l'architecte. Le décor sculpté y était foisonnant et le traitement des ordres très libre (entablements rompus, frontons brisés, chapiteaux fantaisistes). Ce type de construction exerça une grande influence au début du XVII<sup>e</sup> siècle.

CHATEAU DE CHARLESVAL - (fig 6/450) :

- immense carré de 300 m de côté où se trouve réalisée une série de cours d'honneur.
- le plan indique une grande symétrie mais en réalité celle-ci ne s'aperçoit pas.
- au total huit cours intérieures.
- recherche décorative plus abondante, manque de finesse et de sensibilité.

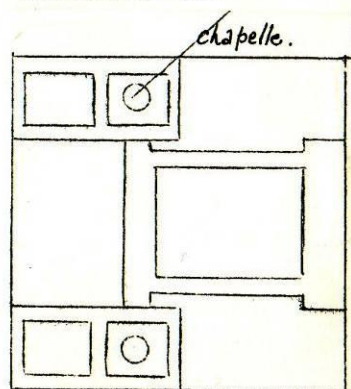


Fig. 6/450

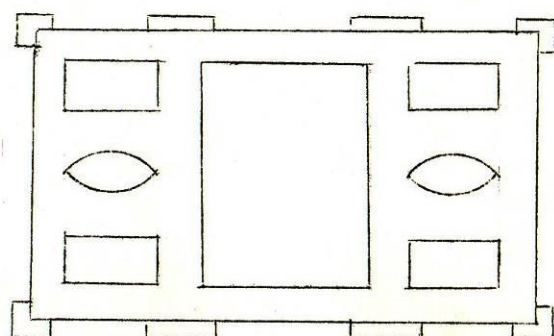


Fig. 6/451

PROJET pour les TUILERIES (fig 6/451) : *choix p. 543, 550-552, 585-*

- le problème était de savoir quel serait le château royal, les TUILERIES ou le LOUVRE.
- grand rectangle avec pavillons aux extrémités.
- une cour rectangulaire centrale entourée de six autres dont deux ovales.
- thème classique de ces grandes demeures.
- on peut se demander où l'architecte a été chercher le thème des cours ovales qui sera repris 50 ans plus tard par le BERNIN.

CHATEAU de VERNEUIL :

- plan en forme d'U.
- porte monumentale.
- grandes ailes avec frontispice, au centre.
- énormes masses aux angles recouvertes par des domes.
- emploi de la brique, maximum d'éléments décoratifs.

ARCHITECTURE EN PROVINCE :

- la manière de construire de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle est marquée par le fait de l'emploi généralisé de la brique.
  - au lieu de construire avec des pierres naturelles on reconstruit en brique combinée avec des pierres blanches au angles et à l'encadrement des fenêtres (fort relief).
  - plus de colonnes, pilastres, entablement.
  - individualité des toitures.
  - pas de sculptures, de décor inutile; exploitation des éléments de rythme, de proportion.
  - vers 1610, 1620, apparition de la fenêtre "à petit bois" qui devient élément modulaire de l'entièreté.
- Quelques œuvres : - CHATEAU de : BALLEROY ; - ROSNY ; - SULLY ;  
- COURANCE.

ARCHITECTURE RELIGIEUSE :

- d'abord la disposition générale reste gothique, et on accole des façades et un décors de la RENAISSANCE.
- ensuite on construira des églises baroques; on passe du gothique au baroque sans connaître la Renaissance.

SAINT-GERVAÏS : (Photo. 9<sup>d</sup> Atlas. p. 299). (SALON de Brosse).

- trois étages.
- quatre groupes de colonnes accentuent le verticalisme et rappellent les portiques de grands châteaux de la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle (Château d'ANET).
- la recherche de la verticalité de l'allure générale s'accroît de plus en plus.

C'est à partir de cette époque que les trois grands architectes JACQUES LEMERCIER, FRANCOIS MANSARD, LOUIS LE VAU vont amener l'architecture aux sommets du CLASSICISME FRANCAIS.

§3. Le style Henri IV (1589-1610). (origine du style Louis XIII).  
1 généralités.

La Renaissance s'est terminée dans l'anarchie. La paix revenue, une nouvelle architecture se créa en réaction de l'italianisme du XVI<sup>e</sup> siècle. Elle correspond aux règnes d'Henri IV et de Louis XIII et se caractérise par la simplicité et l'harmonie des plans et des volumes par de beaux motifs mis heureusement en valeur sur des façades régulières peu chargées et colorées par la matière.

Cette époque correspond à la création des places royales, décors urbains destinés à servir de cadre à la statue du roi. (1)

6/453: Modèle de maison, n° 53 v°

L'album de Jacques Gentillâtre (1578-apr. 1623), « ramas et recueil de tout ce qu'il a vu et remarqué tant à Paris qu'en autres lieux », donne une bonne image du langage architectural usuel en France au début du XVII<sup>e</sup> siècle. On y trouve de nombreuses variations sur le motif de la travée rustique (des bossages en harpe, c'est-à-dire alternativement longs et courts, bordent les baies, montant de fond, des soupiraux aux lucarnes). Ce motif, mis au point dans les années 1550, connaît alors un vif succès. (4<sup>e</sup> Atlas, 4).

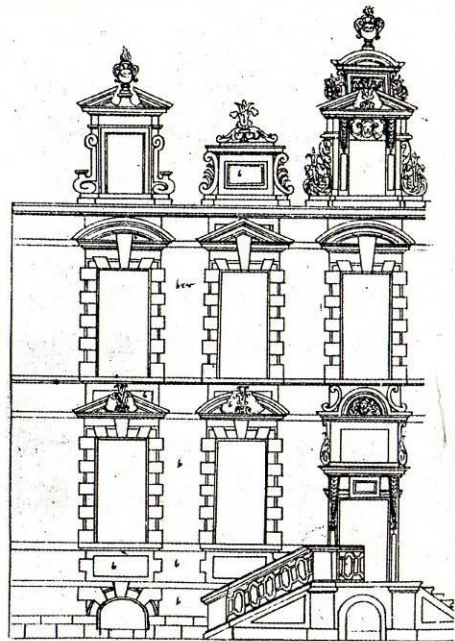
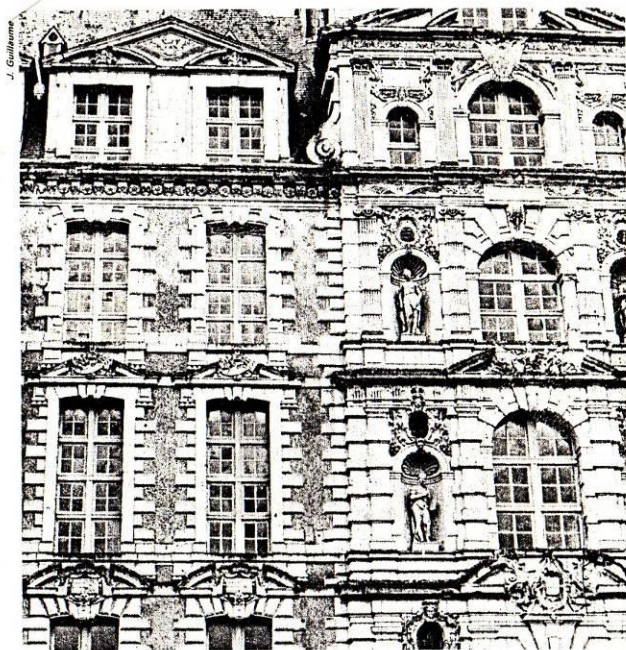


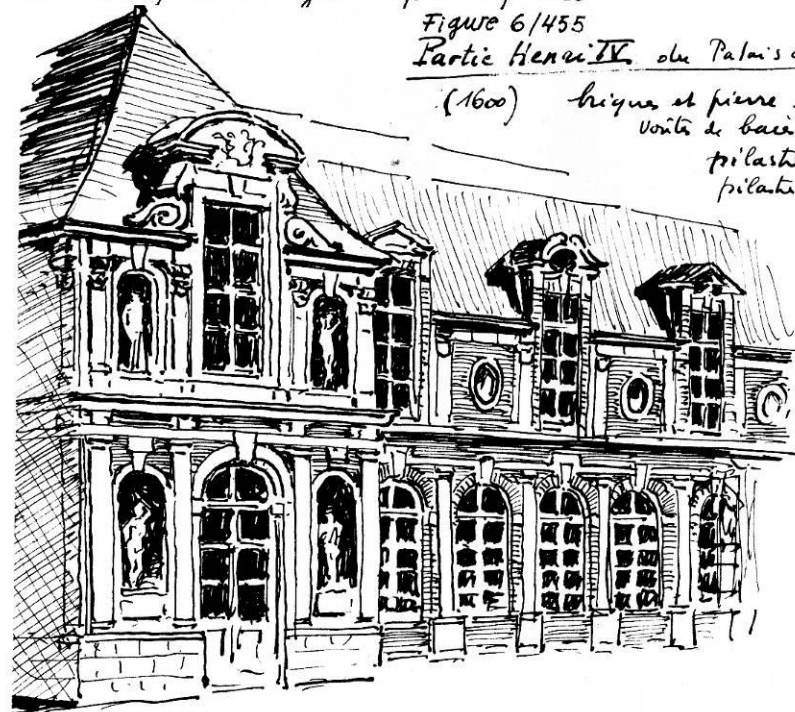
Fig. 6/454: Château de Brissac, Anjou (1606)

La façade principale du château de Brissac utilise avec virtuosité toutes les ressources du langage architectural de la Renaissance dans le registre rustique. Le pavillon central met en œuvre tous les ordres, du toscan au corinthien, les modénatures se libérant progressivement des bossages, tandis que dans les deux arrière-corps le motif plus modeste de la travée rustique s'affine parallèlement, les chambranles se libérant peu à peu des chaînes harpées qui bordent les travées. La multiplication des petites parties, typique du goût de cette époque, sera condamnée par la génération suivante. (4<sup>e</sup> Atlas, 4).



Autres aspects du style "Briques et pierres".

Figure 6/455  
Partie Henri IV du Palais de Fontainebleau (Galerie des Cafés)



(1600) briques et pierre - même du piedroit et voute de base sont en brique  
pilastres doriques au rez -  
pilastres fantaisistes à l'étage -  
(volute double et guirlande)  
fontons interrompus  
(infl. baroque)

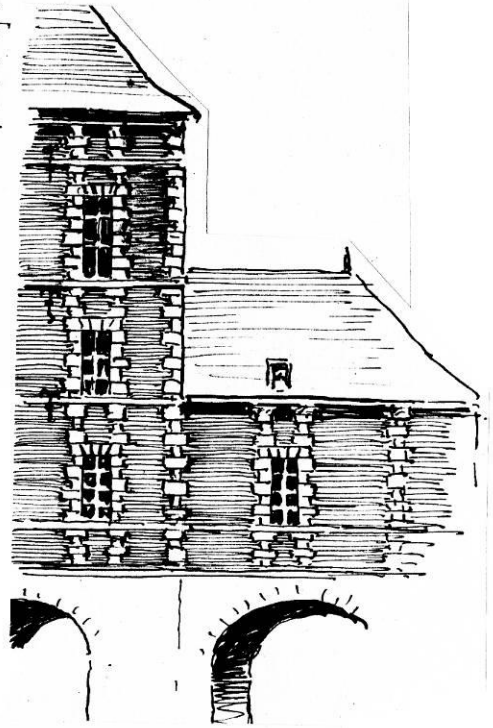


Figure 6/456:  
Ancien moulin ducal Charleville

(début XVII<sup>e</sup> s)  
Même technique et même effet.  
Ici les chaînes sont à bossages  
et les linteaux en plate-bandes  
à refends.

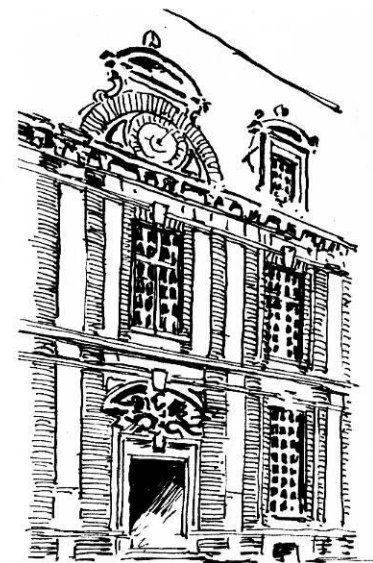


Figure 6/457  
Hotel de Montescot, Chartres  
(1614)

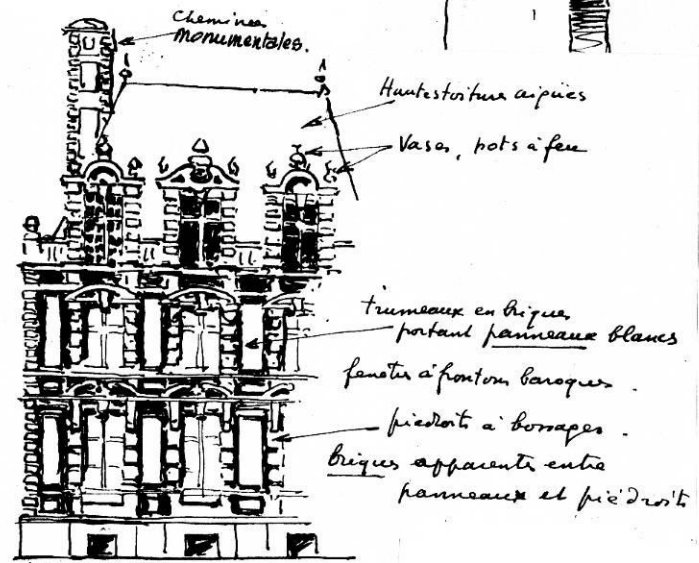


Figure 6/458.  
Chât. de Beaunes, val (Eure)  
(1610)

Pseudo pilastres remplaçant le ordre; sorte de panneaux blancs froids et piedroits finis en brique.

2. Les premières places royales.

2.1. Place Dauphine.

sur des projets d'Henri IV  
 intérêt particuliers :  
 rapports entre la place  
 et la ville ds son ensemble :  
 située entre le pont Neuf  
 et l'Île de la Cité

- forme triangulaire (pointe de l'île)
- un axe traverse le pont et aboutit à la statue équestre du roi. Cet axe principal coïncide avec l'axe du paysage parisien : la Seine

- De ce fait, sur cette place, la rivière prend valeur d'élément architectural de la ville -

situation unique de la statue : non pas au centre (mais sur le pont (à la pointe du triangle) mais tournée vers la place.  
 (Une perspective du plan Turgot en 1735).

\* Place au 18<sup>e</sup> s. -

à l'arrière plan : pont N.D. avec ses maisons sublimes, 2 étages (démolies en 1786)  
 à l'avant plan : pont Neuf -

aujourd'hui : la base du  $\nabla$  démolie en 1874 (palais de Justice agrandi)

maisons restaurées de 2, 3, 4 étages  
 toitures ≠  
 plus d'air de famille  
 les 2 maisons d'angle subsistent.

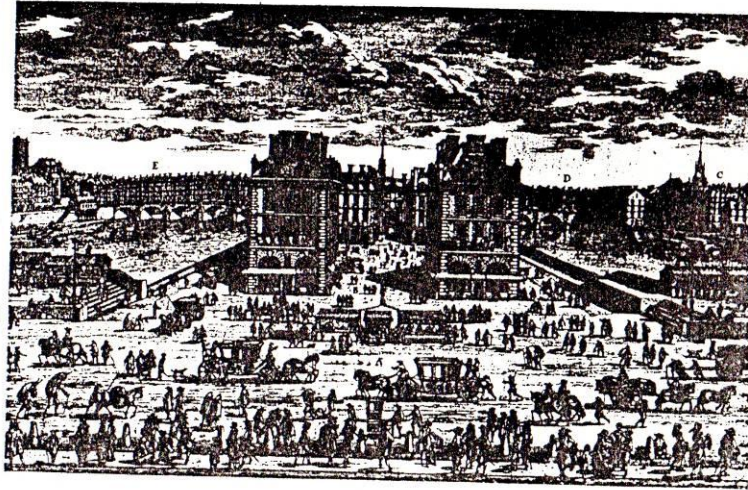


Figure 6/459 : Gabriel Perelle: Place Dauphine, Paris. Gravure du 18<sup>e</sup> siècle.

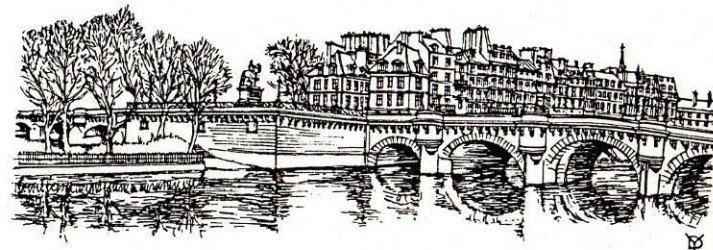


Fig. 6/460 Paris : Île de la Cité, Pont Neuf, 1578-1604 and Place Dauphine, begun 1607 (YARWOOD, (57)).

2.2.

LA PLACE DES VOSGES.

a) HISTORIQUE.

Le 30 juin 1559, dans la rue Saint-Antoine, face à l'hôtel des Tourelles, Henri II livre trois combats. Lors de la dernière passe contre Gabriel de Lorges, les lances se brisent, celle de De Lorges souleva la visière d'Henri II et pénétra dans le crâne de celui-ci, qui périt au palais des Tourelles 10 jours après. De ce fait, Catherine de Médicis ordonne sa démolition par l'édit du 28 janvier 1563. Cet acte projetait la création dans cet espace d'un nouveau quartier qui devait être bâti dans les deux ans par les acquéreurs. Mais les acheteurs ne vinrent pas et la propriété se changea en terrain vague.

En 1604, Henri IV projeta d'y installer plusieurs manufactures. Le terrain concédé à cinq industriels, était de 100 toises de large sur 60 de profondeur. Les cinq acquéreurs firent construire un grand logis face à une grande place qui restait des Tourelles.

L'idée plut au roi qui fit faire de ce lieu une place et qui serait nommée "Place Royale". Il ordonna donc en cet endroit la construction d'une place de quatre côtés dont les pavillons seraient de pierres et de briques, avec au rez, des galeries avec des arcades et servant de promenoir. Au côté Nord, les manufactures fermèrent et Henri IV les fit démolir afin de les remplacer par des maisons identiques aux trois autres ailes. La construction des ailes Sud, Est, Ouest débuta en 1605 et 1607, elle débuta en 1608-1609 au nord.

La place servit essentiellement de forum de rencontre et de scène de théâtre. La vague de cette place fait évoluer la coloration sociale des habitants, plus qu'un promenoir, elle devient un salon pour la haute société. Il s'y déroule par ailleurs luttes et tournois. De plus, la place s'intègre dans l'itinéraire des princes étrangers qui visitent Paris.

Vers 1662, la mode passe et ce sont les Tuileries qui ont les faveurs de la haute société, tandis que la "Place Royale" est occupée par la noblesse et où se déroule de nombreux duels.

En 1639, apparaît, au centre de la place, une statue à l'effigie de Louis XIII. Le cheval vient d'une commande faite par Catherine de Médicis à Daniel de Voltaire, qui n'eut le temps que de faire un cheval avant sa mort.

Richelieu fit venir le cheval de Rome et le fait poser sur le socle établi depuis un an et le surmonte de la statue de Louis XII faite par P. Briaud mais la statue est mal proportionnée par rapport au cheval.

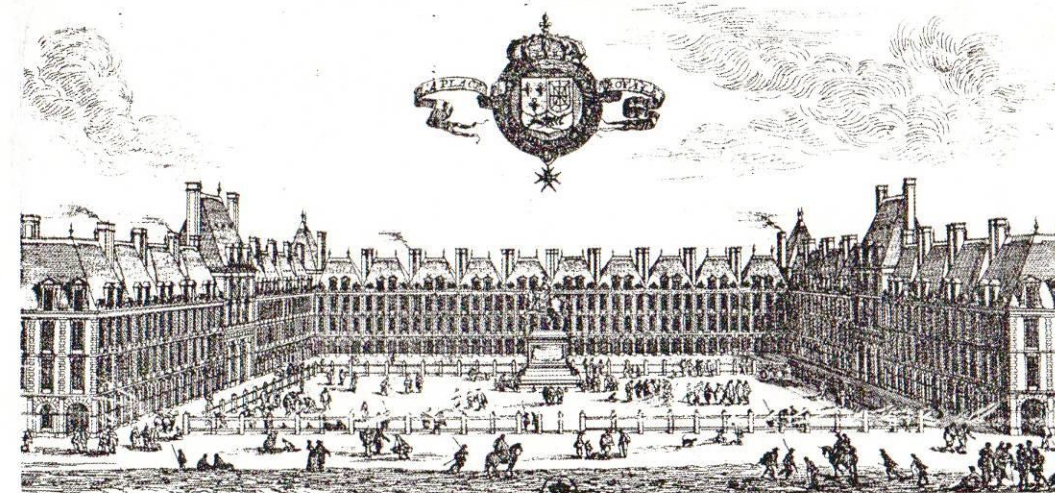
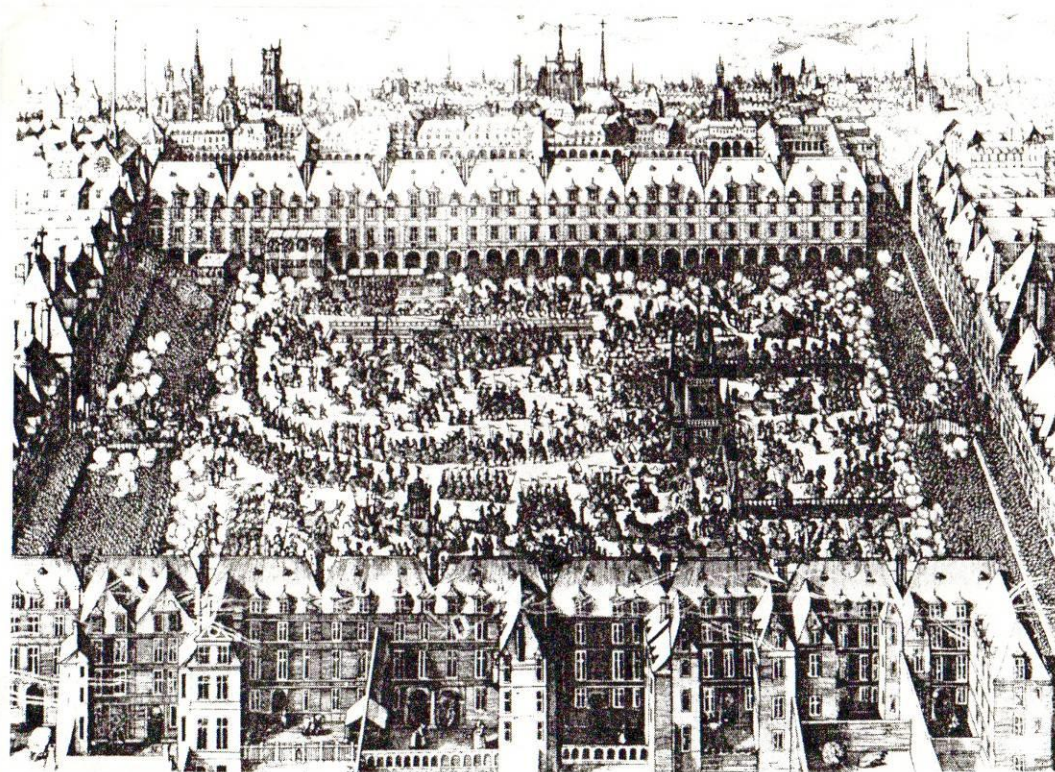


FIG6/461: Inauguration de la Place Royale les 5,6,7 avril 1612 en l'honneur du mariage de Louis XIII et d'Anne d'Autriche

FIG6/462: Place Royale lors de l'inauguration de la statue equestre de Louis XIII le 27 septembre 1639. La statue est entourée d'une barrière en bois qui sera remplacée par une grille en 1682

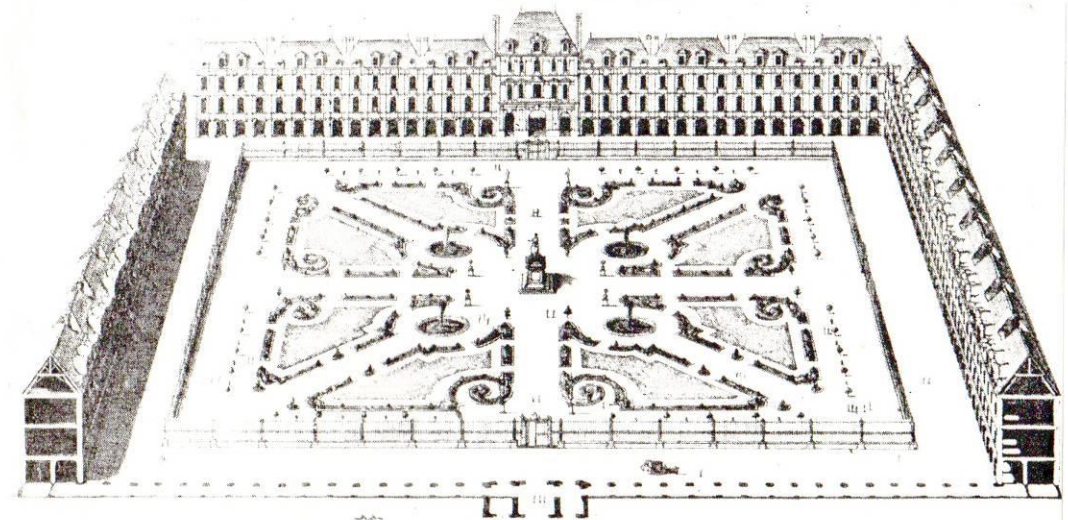
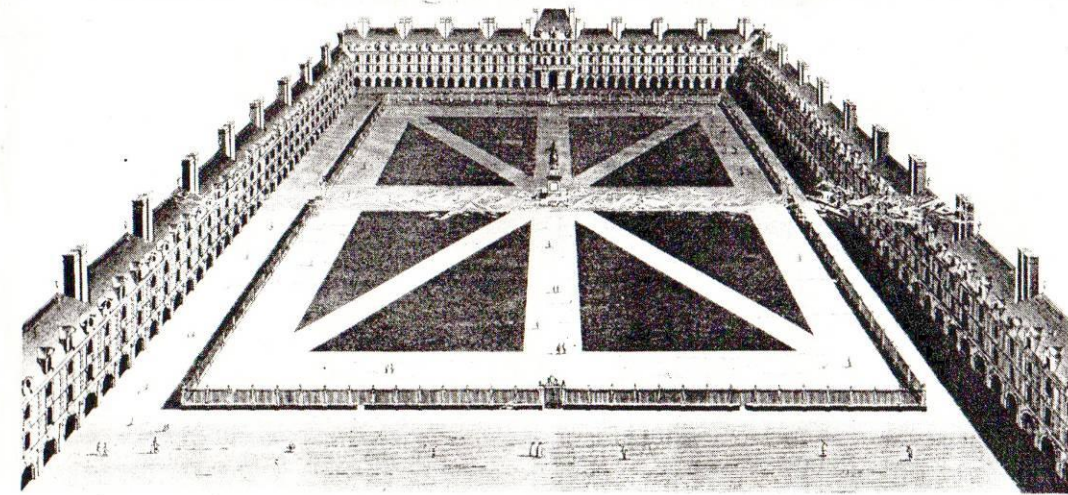


FIG6/463: La place un peu plus tard, dont la grille sertit une pelouse à huit compartiments, déjà présente au milieu de l'ex-barrière en bois vers 1665.

FIG6/464: Vers 1682, projet d'aménager la place avec des parterres à la française. Le projet n'ayant jamais abouti, les huit pelouses triangulaires restèrent celles de la vue précédente.

Apparition d'une balustrade en bois autour de la statue avant 1640 et en 1682, les habitants se cotisèrent pour une grille avec quatre portes.

La place fut rebaptisée en 1791, "Place des Fédérés", puisque c'était en ce lieu qu'on enrôlait les volontaires et l'année suivante, la statue est fondue pour en faire des armes ainsi que les grilles. A l'endroit de la statue fut dressé un arbre de la Liberté.

En 1793, on projeta d'y dresser une colonne trajane reposant sur un socle agrémenté de génies et de faisceaux de licteurs et surmontée d'un vase antique. Puis, fut prévu un monument consacré à l'hymen.

En 1811, fut placé un bassin octogonal auquel fut substitué en 1824, une nouvelle statue de Louis XIII en pierre et on implanta quatre bassins ornementaux. En 1800, la place est baptisée "Place des Vosges".

b. Description.

La place a une géométrie régulière basée sur un plan carré de 150 m de côté.

La hauteur moyenne des bâtiments est de 20 m.

Le pavillon de la reine et du roi, par leur différence de hauteur constituent les 2 points d'appel de la place et qui déterminent de la sorte l'axe principal au milieu duquel se dresse la statue de Louis XIII.

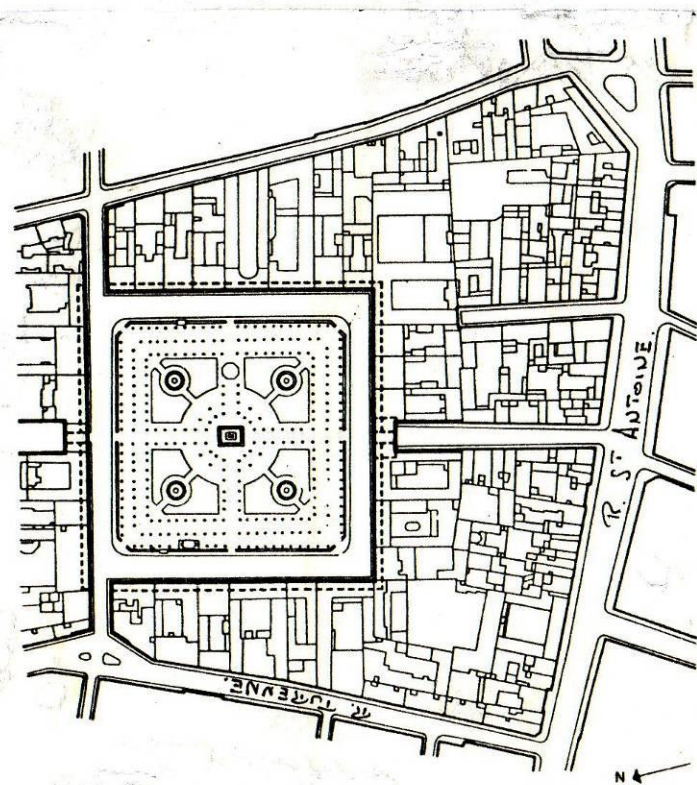


Figure 6/465 - Paris, Place des Vosges. Encycl. Universalis.

0 20 40 60 80 100m

La place mesure environ 1800 mètres de superficie entre les quatre rangées de bâtiments qui la dominent de tous les côtés et dont la façade uniforme présente le type le plus caractéristique de l'architecture française du temps d'Henri IV. Cette symétrie qui donne un caractère grandiose à la place, est maintenue par une servitude perpétuelle imposant aux concessionnaires de bâtir selon un plan imposé.

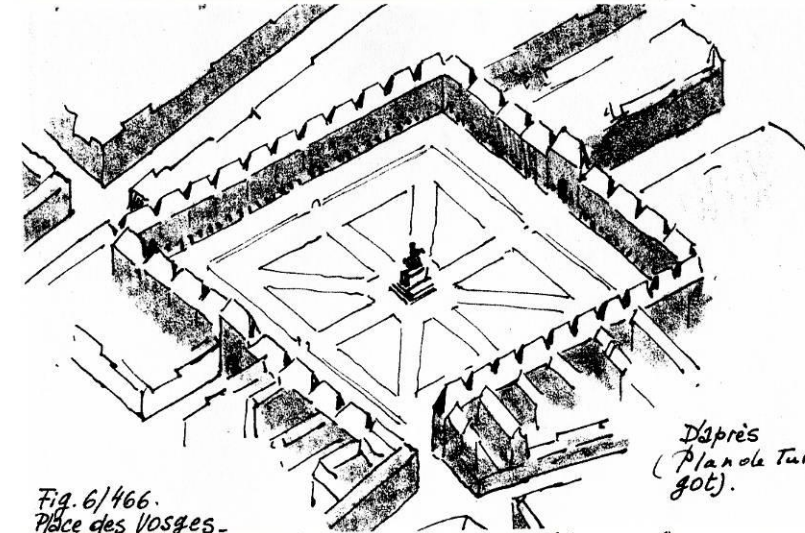


Fig. 6/466. Place des Vosges.

- Const. à programme (maisons briques et pierre, chacune 4 arcades au No 2)
- espace fermé soustrait aux circulations (à l'écart de la Rue St Antoine)
- au N et au S : pavillons du Roi et de la Reine
- chq. terr. est indép.<sup>t</sup> pour rompre la monotonie
- 3 angles fermés
- 3 de, rues sous portiques

actuel<sup>t</sup> - le mieux conservé

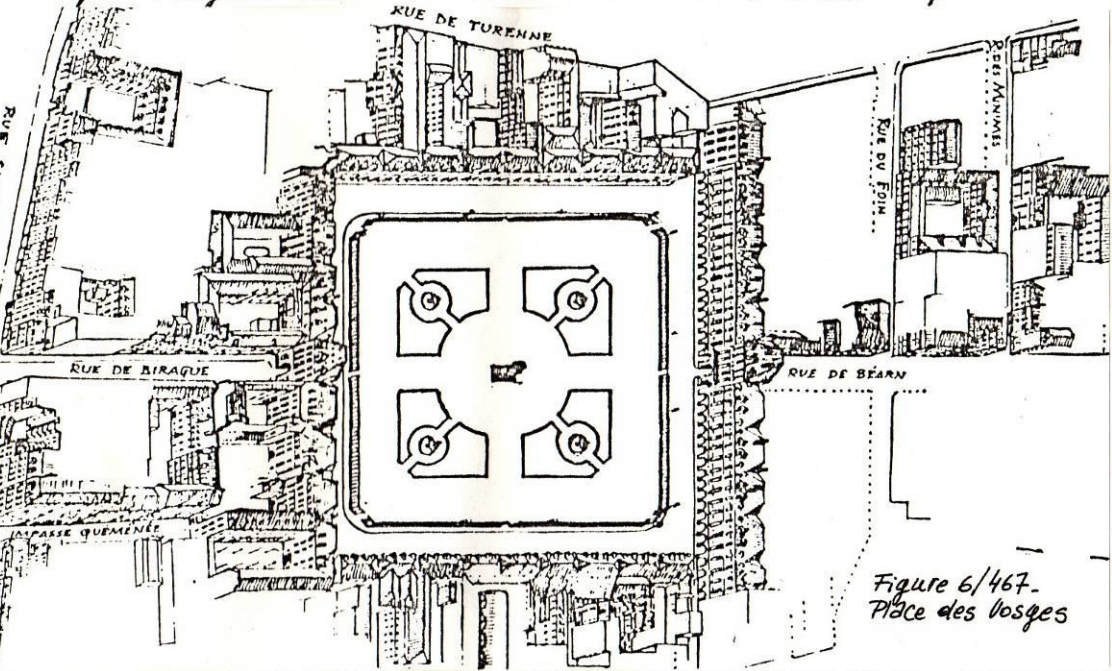


Figure 6/467. Place des Vosges

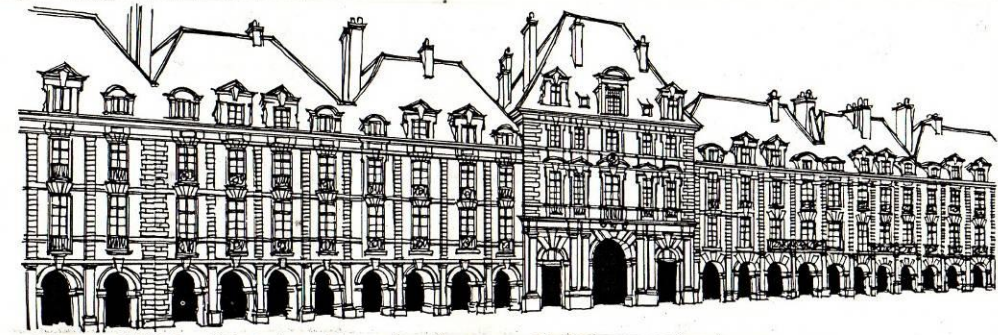


Figure 6/468 : Façades place des Vosges. (YARWOOD, (57)).

Au Nord et au Sud de la place, la succession des pavillons de Stoises (la toise de l'époque égale 1,95 m.) de largeur est interrompue par deux pavillons de neuf toises et demie de largeur.

La cellule génératrice de tout le tracé régulateur de la place est fourni par la façade d'un pavillon: un carré de 8 toises de côté.

Chaque façades est percée de 4 arcades au rez-de-chaussée de quatre fenêtres à chaque étage et de 2 lucarnes en toiture: cernées par deux oeils-de-boeuf. (4) . Sur quatre arcades: deux étages carrés plus un étage mansardé rythmé par deux grandes lucarnes et deux oeils-de-boeuf. Et c'est dans ces éléments seulement que vont intervenir des différences de ce type moulure ou corniche, montrant qu'il s'agit d'un ensemble construit par des particuliers. (5)

Les pavillons du Roi et de la Reine, au nord, plus imposants que les autres pavillons, sont percés d'une arcade sur la rue de Birogue et sur celle du Beau. Les toits des pavillons sont rendus indépendants afin d'éviter la monotonie d'un tel alignement.

La Place des Vosges - Style Henri IV - (1605-1612)

Il ne subit presque rien des styles "Renaissance"  
 Contre fort simple en briques et pierres -  
 Fenêtres à chambranles à l'italienne mais avec piedroits  
 en harpe, ainsi que la chaîne d'angle -  
 Piedroits reliés verticalement à travers les allèges;  
 Cordons horizontaux reliant les éléments singuliers.  
 Claveaux et autres pierres en saillie sur le parament.  
 Hautes toitures ardoisées -  
 Austerité, économie - mais couleurs (2 matériaux).

Voir aussi la Place Ducale à Charleville

(construite en 1608)

de style analogue -

Ces belles places résidentielles de Henri IV ont été imitées dans toute l'Europe.